I. DE RÉGALDE

UN SCANDALE JÉSUITE

L'Initiation sexuelle

d'après une brochure de l'*Action Populaire*

FAUT-IL PARLER ?

Que dire ? Comment le dire ?

Simples notes
à l'usage des Parents et des Éducateurs

PAR

UN PÈRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(*Fac-similé de la couverture*)

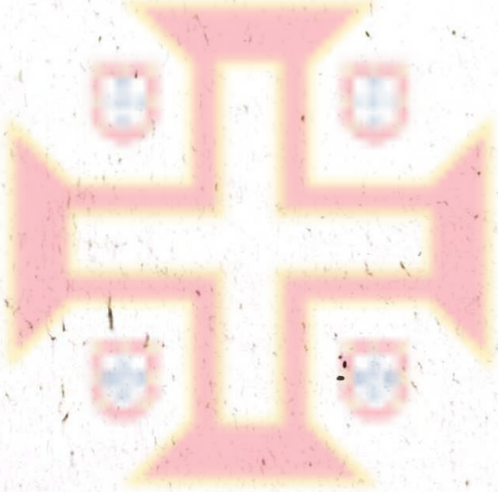
PARIS
LIBRAIRIE MODERNE
2, RUE DE L'ÉCHAUDÉ-SAINT-GERMAIN, 2
—
1924

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

UN SCANDALE JÉSUITE

L'Initiation sexuelle

d'après une brochure de l'*Action Populaire*



G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

Scanned with CamScanner

A LA MÊME LIBRAIRIE

Le Message du Sacré-Cœur à Louis XIV et le P. de La Chaise. Etude historique et critique par I. DE RÉCALDE. Un vol. in-16 de 126 pages. — Prix ..... 2 fr.

Le Bref « Dominus ac Redemptor » portant suppression de la Compagnie de Jésus, avec une introduction et des notes par I. DE RÉCALDE. Un vol. in-16 de 133 pages. — Prix ..... 3 fr.

Ecrits des Curés de Paris contre la Politique et la Morale des Jésuites (1658-1659), avec une étude sur la Querelle du Laxisme, par I. DE RÉCALDE. Un vol. in-16 de 403 pages. — Prix ..... 7 fr.

Lettres sur le confessorat du P. Le Tellier, par l'abbé de Margon, avec une introduction et des notes sur la Politique des Jésuites et l'Oratoire, par I. DE RÉCALDE. Un vol. in-16 de 310 pages. — Prix .. 5 fr.

Une victime des Jésuites : Saint Joseph Calasanz. Le P. Pietrasanta, S. J., contre les Ecoles pies, d'après le chanoine Timon-David, par I. DE RÉCALDE. Un vol. in-16 de 168 pages. — Prix .... 4 fr.

La Cause du Vénérable Bellarmin. L'Autobiographie, Votum de Passionei, Lettre à Clément VIII, avec une introduction et des notes, par I. DE RÉCALDE. Un vol. in-16 de 264 pages. — Prix ..... 4 fr.

Autour d'un Bref secret de Clément VIII, par I. DE RÉCALDE. Un vol. in-16 de 128 pages. — Prix 4 fr.

Histoire jésuite, Histoire vraie. — I. A propos du Bref « *Dominus ac Redemptor* » et de la Querelle des Rites, par I. DE RÉCALDE.. Un vol. in-16 de 136 pages. — Prix ..... 4 fr.

Tous droits de traduction et de reproduction autorisés

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

I. DE RÉCALDE

UN SCANDALE JÉSUITE

L'Initiation sexuelle

d'après une brochure de l'*Action Populaire*

FAUT-IL PARLER ?

Que dire ? Comment le dire ?

Simples notes

à l'usage des Parents et des Éducateurs

PAR

UN PÈRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(*Fac-similé de la couverture*)

PARIS

LIBRAIRIE MODERNE

2, RUE DE L'ÉCHAUDÉ-SAINT-GERMAIN, 2

—

1924

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

Scanned with CamScanner

A Monsieur LETOURNEAU,
Curé de Saint-Sulpice.

La presse catholique reproduisait volontiers, il y a quelques mois, les « Avis » dont M. Letourneau, curé de Saint-Sulpice, régale les lecteurs de son Bulletin paroissial. Quel homme de goût comme de sens chrétien n'aurait admiré, en général, la concision de ces billets, leur allure directe, l'espèce de génie primesautier en même temps que le souci éminemment pastoral qui les distingue à première vue du style jésuite?

Un morceau plus long a paru dans le Supplément religieux de la Libre Parole, *le 21 janvier* 1923, *concernant l'art religieux dit « du quartier Saint-Sulpice ». Apologie en partie contestable, si l'on veut, mais de tant d'esprit, d'une si belle verdeur, avec un brin de brusquerie qui n'est pas sans attrait! Le 29 juin, autre réclamation, à propos de la communion fréquente, qui, d'après « certains religieux », semble dispenser de l'action de grâces non seulement les dames et les jeunes filles du monde, mais jusqu'à des religieuses qui se refusent à préciser quels sont leurs « mystérieux directeurs ». Le* 13 *septembre enfin, répondant à une « enquête » de la* Croix *sur la « crise de la moralité », M. Letourneau fait délibérément écho à la réprobation de l'éducation sexuelle formulée par l'Assemblée générale des Cardinaux et Archevêques de France.*

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Ceux-ci, le 28 février 1923, à l'issue de leur dernière séance, avaient, en effet, communiqué à la presse la note suivante :

L'Assemblée repousse les procédés de ce que l'on appelle l'éducation sexuelle qui s'appuierait sur la science seule en dehors de la morale religieuse. Elle réprouve aussi de nouveau et avec insistance les méthodes d'initiation publique et collective de l'enfance ou par l'école, ou par le livre, ou par l'image, ou par les conférences. Elle déclare que cette initiation appartient au père et à la mère ou à leur défaut aux personnes qui ont toute leur confiance.

Qu'on pèse, mot par mot, cette sentence : c'est l'esprit même de notre présente brochure. Seulement la haute Assemblée feint de ne s'en prendre, pour mieux toucher les consciences catholiques, qu'aux mécréants capables de pareilles aberrations du sens moral. M. le Curé de Saint-Sulpice écrit sans acception de croyances :

Les affiches, les cinémas, les romans, sont de grands excitants à la débauche, car, ceci est à noter, la débauche vient principalement d'abord de l'*imagination.* Lorsque l'imagination est en feu, le corps ensuite est en feu. C'est pourquoi, en vieillissant, je redis de plus en plus : «Bienheureux ceux qui *ignorent* le mal. *Bien imprudents sont ceux qui tentent trop de faire « l'éducation de la pureté ».*

Cette fois, le mot révélateur y est; il dénonce aux catholiques un péril intérieur, et M. Letourneau sait mieux que personne quels sont les « directeurs » qui ont pris, parmi nous, avec si peu de retenue, la tête d'un mouvement d'initiation, corrupteur de l'enfance, dont notre dessein est de relever ici l'une des manifestations les plus odieuses.

Qu'il nous suffise donc, au seuil de ces pages,

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

d'avoir évoqué la prudente réserve de ce prêtre au zèle éprouvé.

Certes, il semble que la presse religieuse se soit montrée, depuis lors, beaucoup moins friande des substantiels « Avis » de M. le Curé de Saint-Sulpice. « Certains religieux », atteints dans leurs pratiques et dans leurs propagandes, se sont souvenus sans doute que, d'après leur terrible Père Cros, les Sulpiciens, comme les Lazaristes, les Rédemptoristes ou les Oratoriens, procédaient du « diable », « fondateur », depuis le XVI^e^ siècle, de toutes les congrégations qui ont osé n'être pas l'unique Société de Jésus. Ils ont boycotté cette littérature, soucieuse encore de ne les point nommer, mais qui déjà les désigne trop, en raison même de ses malicieuses précautions oratoires à l'égard d'un Dudon ou d'un Loyseau (de Grandmaison). Il leur faut à tout prix étouffer cette voix, comme celle de l'épiscopat, après tant d'autres.

Seulement cela finit par se remarquer, mes Pères; tout se compte et tout se paie.

Quant à vous, Monsieur le Curé, si vous n'agréez pas, comme il est probable, tous nos griefs contre la Compagnie ni même l'indiscrétion du présent recours à votre témoignage, rien ne saurait empêcher que, pour cette fois au moins, quelque désagréable qu'il vous soit d'en convenir, vous ne soyez avec nous, comme mainteneur autorisé des disciplines séculaires, contre un excès aussi dégradant de la mode, abominable invention de pasteurs errants.

I. DE RÉCALDE.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

I

Faut-il parler ?

UNE PRÉFACE DE DON MIGUEL MIR. — ON PEUT ET ON DOIT DÉNONCER LES ATTENTATS A LA FOI ET AUX MŒURS, MÊME DES JÉSUITES. — UN OPUSCULE CRIMINEL DE L'ACTION POPULAIRE DE REIMS. — DIFFICULTÉS DE LA TACHE : QUE DIRE ? COMMENT LE DIRE ? — L'EXPÉDIENT DU LATIN. — CE SERA NOTRE « PETITE LETTRE » A DIVERS « PROVINCIAUX » DE NOS AMIS.

Comme préface à sa magistrale *Histoire intérieure de la Compagnie de Jésus* d'après les documents, don Miguel Mir avait donné le récit détaillé des premiers démêlés que provoqua son étude :

— *Peut-on parler des Jésuites ?* — *Se puede hablar de los Jesuitas ?* — Tel est le titre de cette soixantaine de pages, bien curieuses, d'histoire religieuse contemporaine.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Or, cette question, qui se posait alors pour la première fois catholiquement devant un public catholique, les Jésuites voudraient bien nous donner à croire aujourd'hui qu'elle a été résolue négativement par le Saint-Office, grâce à la mise à l'Index de ce savant ouvrage, le 2 mai 1923.

— Non, semblent-ils nous dire, il n'est pas permis de parler des Jésuites, même sur le ton le plus modéré et en s'appuyant sur les pièces d'archives les plus probantes. Seul le panégyrique à outrance est licite aux profanes. Libre aux « Nôtres », sans doute, d'interpréter le plus arbitrairement du monde les faits et gestes de nos fondateurs, d'insulter à la mémoire des saints et des papes, de multiplier les contresens et les falsifications éhontées des Lettres pontificales. Le mensonge lui-même sert en ce cas-là la vertu et le mérite transcendants que représente la Compagnie. Mais silence à la vérité!

Car ce sont là, implicitement du moins, les conclusions que s'efforcent de tirer d'une juste mais sévère sentence, ceux qui sans doute se sont faits si humbles, si suppliants, si scandalisés de nos « audaces », pour l'obtenir de la patience de Rome.

Cependant il n'est personne d'averti qui ne se soit rendu compte, à la lecture de Mir et surtout de sa préface, des raisons du Saint-Office : l'historien incontestable que reste l'ancien jésuite espagnol a payé la rançon de ses infractions à la première rigueur des mesures antimodernistes.

Pour ramener à ses exactes proportions une condamnation qui nous a plus affecté que surpris, nous en conclurons donc :

— Pardon, l'on peut parler des Jésuites.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Sinon comme a fait Mir, en dépit des défenses d'un cardinal, ancien Secrétaire d'Etat, demeuré Secrétaire du Saint-Office, du moins en catholique, soumis d'abord à la Sainte Eglise, à son autorité, à ses avis. Car l'Eglise est la Mère commune, que peuvent et doivent désoler ces dissensions, mais à laquelle le besoin de nos cœurs est de s'ouvrir, fût-ce au prix de quelques gronderies, jusqu'à ce que l'insistance de nos plaintes, même les plus mal agréées d'abord, la contraignent à se pencher sur le mal et à lui apporter d'autres remèdes qu'un mot d'humeur ou de distraite réprimande (1).

Il ferait beau voir, en effet, que nous ne pussions plus rien écrire, avec décence, au sujet de la Compagnie, lorsque celle-ci se permet de multiplier sans vergogne les injures à l'égard de ses contradicteurs et répand parmi le peuple fidèle une publication plus que malséante.

***

Nous visons ici une plaquette: FAUT-IL PARLER ? *Que dire? Comment le dire?* par un *Père de la Compagnie de Jésus*, 48 pages, petit in-16 dont l'éditeur est l'*Action Populaire* de Reims.

(1) C'est un des points saillants de notre précédente brochure : *Autour d'un Bref secret de Clément VIII*. Comme on l'a vu, les *Ordinationes* d'Aquaviva prétendaient interdire à tous ses subordonnés de signaler les prédicateurs jésuites soupçonnés d'enseigner quelque erreur. C'est le quatrième point formellement réprouvé par le Pape. Oui, l'on peut et l'on doit traiter comme les autres ces ennemis de la foi et des mœurs. A eux d'éviter l'erreur ou de subir le sort commun !

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Cette grande entreprise d'éducation de la démocratie chrétienne par les Jésuites de France a ajouté en effet une rubrique nouvelle à son œuvre d'apostolat social (1).

Et tout contribue à rendre l'ouvrage bien compromettant : le « *Nihil obstat* » du Provincial de Lyon, la signature d'allure collective, certains détails enfin de rédaction, qui achèvent de donner à cette plaquette la tournure, sinon d'une œuvre commune, du moins d'un programme autorisé, fruit de longues délibérations et d'une résolution solennelle.

D'autant que ce scandaleux livret, endossé par la Société tout entière, n'aborde nullement un sujet inexploré. Rien ne ressemble moins, dans

(1) « L'Action populaire de Reims » s'était réfugiée après la guerre, 51, rue Saint-Didier, à Paris, et 188, rue de Brément, à Noisy-le-Sec ; elle vient de s'établir définitivement et magnifiquement, 17, rue Soufflot, à Paris. La direction a son adresse spéciale, 17, rue de Paris, à Vanves (Seine).

Pour toute la partie administrative et technique, *l'Action populaire* se transforme d'autre part en Société d'édition, sous le nom d'« Editions *Spes* » ; le « fondateur » est M. Léon Harmel, industriel au Val-des-Bois : ce qui semble assez caractéristique et appellerait bien des réflexions.

Cette société, outre un certain nombre de volumes de sociologie et de littérature jésuite, édite les *Dossiers de l'Action Populaire*, revue bi-mensuelle (Edition rose, aurore et verte, avec ou sans supplément), *l'Action populaire*, journal trimestriel, *Peuple de France*, bulletin paroissial à fond commun, *En quatre pages*, collection de saines lectures, bimensuel, *La Pratique sociale*, les *Archives du Manuel social*, le *Dimanche paroissial*, *la Revue du jeune Français*, etc., etc.

Piètre journalisme, mais organisation industriellement puissante par ses ressources et ses débouchés.

Un moment, l'immeuble de la rue Soufflot a porté cette inscription sur son enseigne : « Capital, *un million de francs* ». Un Jésuite de plus d'esprit aura remarqué que c'était trop ou trop peu, et le chiffre malencontreux a été pudiquement recouvert.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

tous les sens du mot, à une terre vierge, que ce gros débat de l'initiation sexuelle; et la Compagnie ne commence point, elle achève, par cette entrée en ligne, d'y prendre parti avec éclat. *Faut-il parler?* est presque un manifeste, conscient, voulu, voire provocant

Enfin, malgré son sous-titre : *Simples notes à l'usage des parents et des éducateurs,* cette sorte de proclamation s'adresse, nous le verrons, directement à l'enfance, et de tardives dénégations ne sauraient atténuer là-dessus l'horreur de ce véritable attentat public à la pudeur.

***

Crime infamant, à juger, semblerait-il, à huis-clos? Si bien que nous avons longtemps hésité nous-même à dénoncer les coupables.

« *Faut-il parler? Que dire? Comment le dire?* » C'est à nous que nous avons dû poser la question, non point parce qu'il s'agissait des Jésuites, mais parce qu'il fallait traiter de ces péchés de luxure, dont l'Apôtre recommande aux chrétiens d'éviter même la mention : « *Nec nominetur in vobis.* » De telle sorte que, suspects à plusieurs de trop vouloir parler des Jésuites, en réalité, nous eussions très volontiers évité ce malpropre et salissant débat.

Sans compter d'autres embarras!

Il nous semblait matériellement impossible de réimprimer de telles ordures, même pour confondre des adversaires sans scrupules : notre délicatesse et celle du lecteur opposaient à ce

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

genre de preuve un obstacle quasi insurmontable.

Il nous répugnait surtout de mettre, sans y être contraint, sous les yeux des typographes, — d'enfants peut-être et de femmes, — les passages les plus nécessaires à notre réquisitoire, au risque de souiller des imaginations neuves, de troubler des innocences, ou de scandaliser des âmes faibles et déjà coupables, avides d'une excuse et d'un aliment pour leurs vices.

Et qui sait si la police, indulgente à l'invraisemblable propagande de la Compagnie, tolérerait que, pour y mettre un frein, d'honnêtes gens commissent l'imprudence d'exhiber le corps du délit ?

Qui sait surtout si l'Eglise, gardienne des mœurs, permettrait, une fois son attention en éveil, que la protestation s'élevât aussi haut que ce défi à la conscience catholique ?

***

Aussi nous a-t-il fallu, pour nous résigner à la présente publication, trouver l'artifice d'une espèce de transposition des passages les plus scabreux et recourir au latin, puisque, selon le mot connu :

Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté.

C'est la seule langue, hélas! qui, depuis trois siècles, à part les *Provinciales*, a permis de traiter congrûment de la morale des Jésuites.

Seuls pourront ainsi se heurter aux audacieu-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

ses descriptions des bons Pères des esprits déjà mûrs, munis d'une certaine culture et capables de ne s'intéresser par conséquent qu'à l'essentiel du débat que nous ouvrons aujourd'hui.

Cela restera entre nous, comme une sorte de procès, nécessaire à trancher pour l'honneur des catholiques français, mais réservé aux spécialistes, comme les lamentables poursuites du même genre au Palais.

Le public, en tout cas, est dûment prévenu.

Qu'on éloigne les enfants, et que les oreilles délicates se tiennent à l'écart!

***

— A quoi bon entamer une discussion aussi périlleuse, insisteront les âmes pies? A quoi bon suivre l'adversaire, même pour le combattre, sur un terrain aussi fangeux?

— Par souci d'abord de la vérité et des droits outragés de la conscience chrétienne, mes Pères! Car, vous avez beau vous efforcer à donner le change, c'est le grand motif qui, depuis trois cents ans, vous a suscité tant de contradicteurs.

La question, pour nous, est en effet des plus simples.

Oui ou non, les Jésuites ont-ils publié, mis en vente, puis retiré du commerce, sans amende honorable, l'infâme brochure que nous avons dite?

Si oui, qu'allons-nous chercher contre eux, dans le passé, tant de témoignages? La cause est entendue.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Cette Compagnie est malsaine, définitivement, irrémédiablement et sans excuse.

On pourrait discuter à perte de vue sur la genèse et le bien fondé théorique de cette soi-disant « éducation de la pureté », que les Jésuites de nos jours ont mise à la mode; l'aboutissement criminel de ces doctrines saute ici aux yeux.

Un Montalte frémirait encore d'indignation devant ces « maximes relâchées ». Et dix générations de casuistes se sont efforcées, il est vrai, depuis les *Provinciales*, de nous persuader que cet honnête homme, ce chrétien, ce mystique, n'était pas assez théologien pour entrer dans les distinctions savantes des grands moralistes (1). Diffamation inadmissible contre la théologie, comme si l'on voulait la rendre décidément suspecte ou odieuse à la conscience humaine! Mais

(1) Un des « provinciaux » les plus naïfs, malgré ses prétentions, qui aient en dernier lieu protesté contre nos « pamphlets », nous écrit :

« *Que les directeurs de la Librairie Moderne ne se fassent pas illusion et connaissent mieux leur temps. Le règne des petits libelles jésuitiques est bien fini. Ils sont désormais inexistants pour le clergé qui connaît son histoire, et qui sait quel mal on a fait à l'Eglise de Jésus-Christ sous prétexte d'attaquer les Jésuites. Que les ennemis de la Compagnie cherchent à en donner la haine aux incroyants, qui en sont encore aux préventions primaires de l'*Orpheus, *et dont la psychologie religieuse, indigente, est prête à accepter, comme toujours, les thèses les plus intenables, dès qu'elles vont contre l'Eglise! Mais qu'ils ne perdent pas leur argent, maintenant que le papier est si cher, à tenter d'agir sur l'opinion catholique ! Elle est trop cultivée désormais pour « marcher » naïvement à la suite de meneurs inconnus et pour des causes pareilles.*

« *Quand Salomon Reynach* (sic) *reconnaît lui-même* (Orpheus, *p.* 501, *éd.* 1909) *que le Pascal des* Provinciales *s'est trompé, que les Jésuites représentaient contre lui « le modernisme moral, l'esprit préféré à la lettre, le progrès », il y aurait peut-être lieu de se demander si les campagnes passionnées qu'on veut déchaîner contre eux de nouveau ne procèdent pas des mêmes erreurs et des mêmes mobiles inavoués.*

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

certaines évidences se moquent de toutes les arguties des contradicteurs.

« *Faut-il parler* » peut résulter de tout un mouvement d'idées et de controverses, qui se relie à l'histoire entière de la Compagnie, non pas seulement comme une simple reviviscence du laxisme et des doctrines les plus condamnables de naguère, mais comme la manifestation la plus récente de l'éternel « esprit de la Compagnie ». Le défi, cette fois, n'en dépasse pas moins toute mesure. Et l'horreur immédiate, violente, inévitable, que cette publication inspirera à toutes les âmes bien nées, les portera à étudier désormais avec plus d'attention des phénomènes moins brutaux, mais aussi révélateurs!

A ce fruit empoisonné, à ces fleurs vénéneuses, il jugeront définitivement le mancenillier géant, qui menace de mort les restes de la civilisation

« *Je ne suis qu'un curé de village girondin ; je n'ai de la part des Jésuites rien à craindre ni à espérer. J'ai pu les juger de très près durant trois ans, étant leur élève, et n'ai trouvé en eux que science, que vertu et admirable finesse de psychologie religieuse.*

« *Que leurs ennemis en prennent leur parti :*

« *Reynach* (sic) *reconnaît* (p. 581) *qu'entre eux et les autres ordres religieux « n'existe plus aucune rivalité ». Des campagnes comme celle dont témoigne votre libelle suranné ne peuvent faire la preuve que d'une chose : c'est que la même unanimité existe entre eux et le clergé séculier. Plaise à Dieu que de nombreux confrères se joignent à moi pour vous documenter sur ce point.* »

Ce bon curé girondin, qui prend pour argent comptant les mauvais compliments de Reinach et qui ne voit plus « aucune rivalité entre Ordres religieux », n'est pas fait, malgré ses vertus, pour distinguer un ciron d'un bœuf. Il est de ces « anciens élèves » qui expliquent la fortune d'articles comme celui du P. Dudon, dans les *Etudes* du 5 septembre 1923, où l'astucieux jésuite n'est pas loin de suggérer, tout en feignant d'y contredire, que la sainteté du grand mystique que fut Pascal procède des *Exercices*. Ainsi aurons-nous un Pascal jésuite ou dépouillé de tous ses mérites, au choix, qui vengera enfin de Montalte la Compagnie,

Seulement ce sont ce « girondin » et ce « jésuite » qui exagèrent

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

chrétienne peu à peu défaillante et léthargique à son ombre (1).

(1) Nous ne voulons pas même entrer dans la discussion du sujet ; notre document parle assez haut par lui-même, et nous avons décidé de nous y tenir, de peur d'en atténuer plutôt que d'en renforcer l'effet par d'interminables commentaires.

Le R. P. CASTILLON, S. J., dans les *Etudes* du 20 juin 1909, a donné une bibliographie abondante sur la question : le lecteur, curieux de cette controverse, peut s'y reporter d'abord.

Une des brochures, d'ailleurs médiocre, qui ont le plus contribué à passionner la controverse, est celle du chanoine FONSSAGRIVES, *L'éducation de la pureté*, Paris, Poussielgue, 1906.

Les ripostes les meilleures sont deux plaquettes, l'une éditée par l'œuvre Saint-Charles, Gramimont (Belgique), *Les meurtriers inconscients des âmes*, 1902, in-32, 72 pages. et l'autre de M. l'abbé Emm. BARBIER, *L'éducation de la pureté*, in 12, Paris, Desclée, 1914.

Au point de vue théologique, comme ouvrages de fond, citons seulement le livre assez tardif, mais complet, du R. P. Michel GATTERER, S. J., professeur à l'Université d'Innsbruck, *Die Erziehung zur Keuschheit* : une traduction en a paru à Paris, chez Bloud, mais si informe, si indigeste, si peu soucieuse des nuances dans une matière si délicate, qu'elle semble avoir été unanimement réprouvée. Cf. le R. P. JUNGMANN, S. J., *Theorie der geistlichen Beredsamkeit*, etc...

Les disciples les plus modérés de ces docteurs sont en France : J. RENAULD, *La pureté, préservation, direction, initiation*, Paris, Lethielleux, 1908, et en Belgique, l'abbé A. KNOCH dont nous reparlons un peu plus loin.

Parmi les vulgarisateurs à côté : Mme la vicomtesse d'ADHÉMAR, qu'on dit théosophe, *La nouvelle éducation de la femme dans les classes cultivées*, Paris, Perrin, et la « Sexe Serie » protestante du Dr Sylvanus Stall, notamment : Dr S. STALL, *Ce que tout jeune garçon doit savoir*, et Mme WOOD ALLEN, *Ce que toute fillette devrait savoir*, brochure in-12 de 140 pages. La Sacrée Congrégation de l'Index, consultée par un cardinal espagnol, a répondu « qu'il ne convient nullement qu'en Espagne l'éducation des enfants soit faite d'après ces principes et qu'il faut retirer ces deux livres des mains des fidèles, surtout des jeunes gens. » Voir *Revue eccl. de Liége*, 1908-1909, p. 310.

Au point de vue médical, consulter Dr Franz X. THALHOFER, *Die Sexuelle Paedagogik bei den Philanthropen*, Munich, Kœsel, 1907 et surtout l'excellente brochure du Dr Juan B. MORELLI, *A proposito de la instruccion sexual*, in-12 de 55 pages, « La Buena Prensa », Ciudadela 1469 Montevideo, 1922.

Dans la presse, il sera bon de parcourir au moins les délirants articles du Dr Pinard sur l'Eugennétique, notamment à la *Démocratie nouvelle*, au cours de l'année 1921, et ceux, très

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

II

La brochure infâme.

TABLE ET DESCRIPTION DU « FAUT-IL PARLER ? ». — SCANDALEUSE RÉDACTION DE L'OPUSCULE. — QUELQUES EXTRAITS : TRADUCTION LATINE. — EVIDENCE D'UN DISCOURS DIRECT S'ADRESSANT A L'ENFANCE. — LA VENTE ET LE RETRAIT DU LIVRE. — VAINES ADRESSES DES « DOSSIERS » DE L'« ACTION POPULAIRE » POUR EXCUSER TANT D'ORDURES. — MENSONGES CONCERNANT LEUR SUCCÈS PÉDAGOGIQUE ET LEUR DÉBIT « SURVEILLÉ » EN LIBRAIRIE. — CONTRADICTION FLAGRANTE ENTRE LA BROCHURE ET LA CIRCULAIRE QUI ANNONCE SON RETRAIT. — SATANISMES. — ESSAI D'EXPLICATION PSYCHOLOGIQUE SUR LA MENTALITÉ POSSIBLE D'UN TEL AUTEUR.

Donc, à Lyon, le 8 septembre 1920, en la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, sous le patronage immaculé de qui il osait mettre ces pages immondes, un « PÈRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS » livrait à l'impression une brochure in-16

sensés, de M. Hippolyte Parigot, au *Temps*, à propos de l'enquête ouverte auprès des membres de l'Université sur l'obligation scolaire de l'éducation sexuelle. On devine là l'aboutissement du système

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

de 48 pages (prix net : 1 fr. 25 ; franco : 1 fr. 40) : *L'Education de la Pureté*. FAUT-IL PARLER ? *Que dire ? Comment le dire ?* Sous la firme de *l'Action Populaire* de Reims, alors réfugiée 51, rue Saint-Didier, Paris (16e). Tous droits réservés.

Le *Nihil obstat* est du même mois : *Lugduni, die 20a Septembris* 1920, et signé CHAUVIN, c'est-à-dire du Provincial de la Compagnie de Jésus à Lyon.

L'*imprimatur*, du 18 octobre 1920, délivré par le chanoine E. LAPALME, *censor deputatus* de l'archevêché de Paris, ne prouve qu'une chose : la confiance imméritée de l'administration diocésaine aux répondants de cet indigne ouvrage.

L' « avant-propos » porte une épigraphe simili-théosophique :

— *Lux et pax.*

Il traite, sous forme catéchistique, par demandes et réponses, à l'usage des Parents et des Educateurs, de l' « utilité et emploi de ces notes ».

Puis, page 9, commence le « discours » direct au vrai destinataire :

— *Mon cher enfant !*

Et ce discours généthliaque universel se déroule selon la table des matières qui suit :

	Pages
I. — *Plan providentiel*.....	10
a) Chez les plantes.....	11
b) Chez les animaux.....	13
c) Chez l'homme.....	14
II. — *Du point de vue physiologique*.....	16
a) Les organes.....	16
b) Fécondation, naissance.....	18
c) Souffrance ; grandeur de la paternité.....	20

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

III. — *Le problème moral*..... 23
a) Plaisir légitime..... 23
b) Le désordre..... 23
c) Un cas de conscience..... 25
d) La santé en péril..... 26
e) Des objections..... 28
Conseils pour sauvegarder la pureté..... 39

***

On voit qu'il s'agit d'un programme prometteur.

L'exécution tient au delà des promesses, et la rédaction du morceau répond à son inspiration. Les notes, abondamment semées au bas des pages, aggravent encore la brutalité du texte. Il n'y manque en réalité que quelques gravures. L'auteur s'est borné à représenter les organes de reproduction des plantes. A la prochaine édition sans doute, le reste viendra (1), et l'on aura alors le manuel complet de dépravation capable de

(1) On nous a parlé, avec un grand luxe de détails, d'un père jésuite qui, dans une résidence de province, ne s'arrête pas en si bon chemin et fait passer sous les yeux de ses dirigés, sous prétexte de les renseigner, sinon de les aguerrir, les images osées de tout ce que la brochure de Reims se contente de nommer et de définir. Sur cette pente, il n'y a pas de raison pour que nous en restions là. *Faut-il parler? Faut-il montrer? Faut-il toucher?*, etc.. La méthode a pu réussir aux Spartiates pour l'ivrognerie ; le spectacle des ilotes ivres n'avait rien de périlleux pour les sens, au contraire ; mais ces païens eux-mêmes n'ont guère employé ce système, quant à la volupté, que pour la surexciter sciemment et volontairement. Ils ne méconnaissaient pas à ce point la nature humaine!

Le molinisme devait naturellement mener là. Exaltant la part du libre arbitre, il ne peut reconnaître comme déchue la nature. De là le mythe du « bon sauvage » des *Lettres édifiantes*, d'où est sorti le paradoxe du *Contrat social* de Rousseau, et aujourd'hui celui de l'innocente enfance qu'on peut gaver sans danger des pires indiscrétions sur les entraînements sexuels.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

porter dans les yeux, les imaginations et les cœurs les pires souillures.

Mais c'est ici que la voix nous manque précisément pour apporter nos preuves. Nous n'osons redire, même à demi-mot, à un public comme le nôtre, pourtant cultivé, averti, formé aux plus abruptes controverses, ce que ces « Pères » dénaturés osent faire lire à des enfants, confiés à la garde de leur religion et de leur expérience de la vie morale.

Il faudrait tout citer, car, à chaque instant, au cours des meilleurs conseils, éclate le détail le plus cru, le plus déplacé. C'est tout cet ensemble qui redouble l'impression d'horreur que cause ce petit livre, brutal et sec comme un cahier de notes de carabin, agrémenté des gentillesses du plus indiscret des casuistes et des saillies du plus effronté des gavroches. Or, il est impossible de rien reproduire de ce « livre de nos fils » à l'usage de la génération présente, de ce supplément inattendu qu'on fait à nos vieux catéchismes!

Quand mourait naguère un prêtre, un religieux, le faire-part traditionnel, qui n'avait pas encore été saboté lui-même par notre Ad-mi-nis-tra-tion des Pompes Funèbres, consistait surtout en une demande orale de prières, répétée de porte en porte dans nos petites villes de province par le bedeau ou le sacristain. On recommandait aux concitoyens du trépassé de prier pour le repos de l'âme d' « honorable et *discrète* personne », M. l'abbé X... ou le P. Z... Ce qui, d'abord, dans la vieille langue, avait sans doute eu le sens de notre affreux mot « *distingué* », mais ne se défendait pas de célébrer en même temps une des vertus les plus appréciées de nos

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

pères. Mais de quelle discrétion pourrait-on aujourd'hui louer ces « initiateurs », ces maîtres ès sciences sexuelles ? Rien ne les avertit, au cours des plus scabreuses explications de leur attentat monstrueux au respect que les vers de Juvénal, chers à la mémoire de ces humanistes, devaient pourtant inspirer à leurs « Révérences » :

Nil dictu foedum visuque haec imina tangat
Intra quae puer est...
Maxima debetur puero reverentia. Si quid
Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos.

Plutarque lui-même, partisan éhonté de mœurs contre nature, nous conte dans sa *Vie* de Caton, que ce Romain, en présence de son jeune fils, veillait à s'exprimer avec plus de circonspection encore que devant les Vestales. Mais les Jésuites ne se piquent même point de la retenue de ce païen ni de la pudeur du peintre le plus virulent des mœurs antiques. Ils ne craignent pas de ternir la candeur de ces petites âmes, où se joue encore le reflet de la splendeur de leurs anges, qui « voient la face de Dieu », dit le Maître dans l'Evangile ; ils sont en train de chasser du monde toute cette « sainte enfance » millénaire, au front pur, aux yeux limpides, au clair sourire, qui procédait du divin Enfant de la crèche.

***

Faute de pouvoir tout citer et même de pouvoir, textuellement, citer quoi que ce soit, de ce hideux livret, nous avons traduit, comme nous le disions au début, autant que possible, en latin. C'est par excellence la langue ecclésiastique, tou-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

jours vivante dans l'enseignement des Ecoles théologiques, dans la liturgie et les sentences des tribunaux romains, dans la belle épigraphie religieuse et les actes du Saint-Siège. Elle seule est susceptible d'épurer, grâce à son timbre et à sa démarche austère, non ce qu'on va lui faire dire, mais l'esprit du lecteur : car celui-ci songera moins, frappé par la gravité de l'accent, à l'honnêteté bravée par les mots qu'au présage d'une justice imminente.

Encore une fois, *qui habet aures audiendi audiat*, mais que les autres s'écartent un instant.

P. 16. **Sicut apparatus respiratorius... et digestivus..., simili modo apparatus reproductoris synthesis continet partem exteriorem et visibilem, atque partem in interiore corpore latentem.**

P. 17. **In viro talis apparatus est quasi totaliter externus et ex corporis superficie proeminens; in fœmina, e contra, est totus interior, ergo invisibilis, præter foramen per quod patet accessus de quo mox loquemur.**

A viro incipiamus. Igitur in illo pars exterior quæ principalis est, in imo ventre sita est, et componitur ex "virga" seu "membro virili" (verbum latinum "vir" marem hominem indicat) et ex quadam sacculi specie quam "marsupia" vocamus, quæque duo spherica corpuscula, "testiculos", includit.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Virga quæ ad urinam expellendam inservit, est simul meatus pro "spermate", liquido denso et viscoso, elementa masculina ("spermatozoides") continente, ad "ovulum" (ovum) fœcundandum destinata, ex quo infans nascetur.

Hoc liquidum, "sperma" seu "semen" vocatum, lente in testiculis formatur. Hinc, aliquando, postquam puer adolevit, suumque corpus fere plene completum est, sperma exit per virgam cum jam in interiorem corporis partem subtilibus meatibus pertransierit (1)

Sed ut ovulos in fœminæ corpore formatos sperma fœcundet, oportet ut cum illis coeat. Quomodo vero hoc fieri potest ?

(1) Hac occasione explicare tibi possum verbum quoddam quod fortasse tu invenisti quin illum intellexisses : verbum *eunuchus*. P. 17.

Olim pagani, nostris vero temporibus islamitae aliaeque non civiles nationes, servos habent quibus illi testiculos auferri jubent per operationem quae *castratio* vocatur.

Haec mutilatio, nisi ob morbum necessaria sit, vetatur.

Talis tamen operatio in bestiis permittitur et frequenter adhibetur, ut eae robustiores docilioresque reddantur. Hinc fit, ex. gr. quod *boves* sint tauri castrati... Soli tauri etc. sunt mares completi, capaces cum foeminis ad pullorum reproductionem. Boves etc. hoc explere amplius nequeunt.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

"Virga", circa meatum qui ipsam percurrit, continet exigua vasa sanguinea. Hæc canalicula, sanguinem commeantia, taliter exstant ut dato quodam momento,
18. atque sub quarumdam emotionum cogitationumque ictu, sanguinem in virgam descendere non vero hinc abire permittunt, sane modo quo pneumaticæ valvulæ alicujus bicycli aer intrare, haud vero exire sinunt. Tunc virga inflatur, durescit et erigitur (1); unde fit quod ipsa introduci possit in foramen quod ad hunc finem Creator in fœminæ corpore, intra coxas, disposuit (2).

P. 18. (1) Hoc appellatur « erectio ».

(2) *a)* Ad hoc foramen conveniunt duo meatus: prior ad urinam emittendam inservit; alter qui « vagina » vocatur, viam aperit « virgae » viri, praebetque accessum ad « uterum » (seu « matricem, sinum maternum ») in quo infans formabitur. Iste uterus communicat cum duabus interioribus glandibus, « ovariis », quae testiculis viri correspondent, et producunt « ovulos » (exigua ova, foemineum elementum), sicut testiculi producunt « spermatozoides » (masculinum elementum).

b) Ille actus per quem vir et foemina suum corpus uniunt est exacte illud « opus carnis » de quo catechismus loquitur, quodque compleri, imo desiderari, tantum in matrimonio permittitur.

Medicalis (scientiæ) vocabulo « coitus » appellatur.

c) Prima vice qua « virga » viri intrat in « va-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

"Virga", circa meatum qui ipsam percurrit, continet exigua vasa sanguinea. Hæc canalicula, sanguinem commeantia, taliter exstant ut dato quodam momento,
P. 18. atque sub quarumdam emotionum cogitationumque ictu, sanguinem in virgam descendere non vero hinc abire permittunt, sane modo quo pneumaticæ valvulæ alicujus bicycli aer intrare, haud vero exire sinunt. Tunc virga inflatur, durescit et erigitur (1); unde fit quod ipsa introduci possit in foramen quod ad hunc finem Creator in fœminæ corpore, intra coxas, disposuit (2).

P. 18. (1) Hoc appellatur « erectio ».

(2) *a)* Ad hoc foramen conveniunt duo meatus: prior ad urinam emittendam inservit; alter qui « vagina » vocatur, viam aperit « virgae » viri, praebetque accessum ad « uterum » (seu « matricem, sinum maternum ») in quo infans formabitur. Iste uterus communicat cum duabus interioribus glandibus, « ovariis », quae testiculis viri correspondent, et producunt « ovulos » (exigua ova, foemineum elementum), sicut testiculi producunt « spermatozoides » (masculinum elementum).

b) Ille actus per quem vir et foemina suum corpus uniunt est exacte illud « opus carnis » de quo catechismus loquitur, quodque compleri, imo desiderari, tantum in matrimonio permittitur.

Medicalis (scientiæ) vocabulo « coitus » appellatur.

c) Prima vice qua « virga » viri intrat in « va-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Tunc sperma a viro in fœminæ corpus evadit: satisque est ut unus ex imperceptibilibus "spermatozoidibus" per centurias in una istius liquidi gutta natantibus, coeat cum uno ex microscopicis "ovulis" in fœminæ corpore maturatis, ut hic ovulus fœcundetur. Statim ac fœcundatur ovulus incipit evolvi et lente permutari; et hoc quidem momento bonus Deus creat animam quam ipse huic germini corporis sese formantis unit (1). P. 19.

Novem mensium spatio, infantulus ita formatus excrescet in suæ matris sinu

ginam» foeminae, illa scindit subtilem membranam quae ingressum claudit, et appellatur «hymen». Haec membrana definitive scinditur, et foemina non est amplius «virgo».

(1) *a*) Ergo tu intelligis quid miraculi insit in D. N. Jesu Christi conceptione et Nativitate. Jesus est «benedictus fructus ventris» Mariae, uti in Angelica Salutatione dicimus; sed Maria exstitit *Virgo*, nempe nunquam adfuit inter S. Virginem ejusque sponsum ille conventus corporis ad generationem normalem et ordinariam; S. Joseph non est verus pater Jesu juxta carnem, sed tantum ejus pater *adoptivus*... P. 19.

Nativitas Jesu Christi hoc miraculosum habet quod, novem gestationis mensibus Mariae revolutis, corpus sui divini filii exiit quin per ordinarias vias pertransiret... «januis clausis»... Et ex hoc nos loquimur de B. *Virgine* Maria, de B. Maria *semper virgine*, scilicet Vir-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

in quodam speciali sacculo qui "uterus" appellatur...

P. 20. Tandem, circiter post novem menses, infantulus satis formatus exit e suæ matris corpore (magnum ei dolorem causans) per parvum illud foramen de quo nuper loquuti sumus ; et tunc dicitur quod ille natus est (1).

***

Et voilà ce que ces éducateurs fameux de la jeunesse, ces directeurs d'âmes ombrageux — lorsqu'il s'agit de leur prestige, — ne reculent pas à faire entendre, en français, à des enfants!

Car, en dépit de toutes leurs dénégations après l'esclandre, c'est bien aux enfants eux-mêmes qu'ils s'adressaient.

gine in momento conceptionis sui divini filii, et Virgine etiam in momento nativitatis hujus et post nativitatem.

b) Evangelium legenti fortasse tibi occurrit alia quaestio : quid est « *Circumcisio* » ?

Breviter hoc tibi explicare nunc possum. Est simplex operatio consistens in ablatione extremae mobilis pellis quae externam virgam tegit, et quae « *praeputium* » appellatur.

P. 20. (1) Tempus novem mensium quo infans (embryon, fœtus) est in matris suae sinu, vocatur « gestationis », et de matre dicitur quod est « incincta »...

Aliquando (in actu nativitatis) ad elargiendas vias naturales insufficienter ductiles, operatio chirurgica necessaria est..., etc...

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Avec ces « bons Pères », en effet, il faut toujours en revenir aux pièces originelles et confronter les textes. Non pour y trouver un aveu qu'ils ne lâchent jamais, mais pour y surprendre les diverses étapes — avances, reculs et feintes — de leurs audacieuses manœuvres.

Or, il était bien question, sans doute, sur la couverture de :

— *Simples notes à l'usage des Parents et des Educateurs.*

Mais dès la page 9, comme nous l'avons dit déjà, c'est à l'enfant lui-même que l'auteur adresse la parole :

Mon cher enfant, voici que tu as grandi, et que tu commences à être un homme. Je pense donc le moment venu de te parler sérieusement de choses importantes et graves dont il est inutile de parler aux petits enfants, etc...

Cela semble clair.

Et peut-être est-il facile de deviner, avant qu'ils osent s'en prévaloir, l'excuse que les coupables ne manqueront pas d'invoquer. C'est qu'on trouve dans la plupart de leurs précurseurs, — Knoch (1), par exemple, — quelques-

(1) A. Knoch chanoine de Liége, docteur en théologie et professeur de morale au Grand Séminaire. Son étude, publiée d'abord dans la *Revue ecclésiastique* de Liége, a paru en volume en 1912, chez Téqui et constitue, du côté catholique, l'un des dossiers les plus méthodiques et les plus modérés en faveur de l'initiation sexuelle.

Nous ne voulons pas même discuter, par contre, certains essais primaires de plus de bonne volonté que de tact, comme la plaquette de M. Magniez, *A toi, Père !*

Dans le cas où s'impose un avertissement catégorique à un jeune homme ou à une jeune fille — auxquels, hélas ! il ne reste la plupart du temps rien à apprendre du côté

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

uns de ces modèles de discours à la jeunesse sur des sujets délicats : et plusieurs sont assez roides. Notre excellent « Père de la Compagnie de Jésus » n'aurait fait ainsi que suivre une tradition déjà établie, et il vise seulement à fournir, à son public d'âge mûr, l'exemple avec le précepte de cette inavouable prédication.

Il n'y a qu'un malheur.

C'est que chez Knoch et les autres, l'annonce répétée, formelle, qu'il s'agit d'un exemple, la typographie particulière, la place secondaire accordée à ces exercices d'application discrètement offerts à l'embarras des éducateurs, tout concourt à garder à l'ouvrage son caractère technique de « livre du maître », accessible seulement et exclusivement destiné à des intelligences déjà mûres, susceptibles de discernement et de choix. Encore ces « modèles » demeurent-ils modifiables à l'infini.

Au contraire, dans la brochure de l' « Action populaire » de Reims, tout vise à donner l'impression d'un tract de propagande, de vulgarisation.

C'est la spécialité même de la maison.

Le format, l'appareil, le ton de ce petit ouvrage rentrent dans la définitition du genre.

Sans doute, l'espèce d'introduction a l'air d'une admonition aux parents, aux éducateurs,

des séductions de la passion, — le mieux est d'avoir recours directement aux conseils autorisés et pour ainsi dire techniques des médecins. Cf., par exemple, Dr Burluraux, *Pour nos filles quand elles auront seize ans* ; Dr Fournier, *Pour nos fils quand ils auront dix-huit ans* (Paris, Rueff, 1902).

Quant à la littérature pseudo-catholique qui, sous un titre prometteur, afin d'allécher le client, lui sert les râclures les plus incolores de mauvais sermonnaires, c'est une pure escroquerie à la « question du jour ».

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

aux libraires (1), chargés de vendre ou distribuer judicieusement ces pages ou ces avis; mais cette préface introduit justement au morceau principal, à lire ou faire lire textuellement aux petits.

Et cette partie principale est trop évidemment « rédigée », entre dans des descriptions trop minutieuses et comporte enfin un commencement d'illustration trop clairement destinée à être vue, pour que l'ensemble ne trahisse pas l'intention d'être placé sous les yeux de l'intéressé.

L'avant-propos est formel d'ailleurs. Il s'agit au moins d'un *directoire*, dont parents et éducateurs pourront et devront se servir, tel qu'il est, pour édifier leur jeune auditoire.

On daigne même les avertir de n'avoir pas à modifier certaines expressions, qui leur paraîtraient malsonnantes, sous couleur de discrétion. *Franchise absolue* (2) : tel est le mot d'odre.

Pis encore :

Si toutefois, parents et éducateurs, pour quelque raison que ce soit, ne voulaient pas faire eux-mêmes cette instruction, ils pourraient du moins, dès que les enfants confiés à leurs soins par la Providence

(1). Cf. Page 5 : « ... Il y a des choses... qu'on n'ose pas imprimer dans une brochure livrée par le commerce à tout lecteur. Nous avons pensé que la difficulté n'était pas insurmontable cependant, et qu'on pouvait rendre service à un grand nombre de parents, d'éducateurs et de jeunes gens, sans lancer un livre dans le grand commerce ; le système de vente de *l'Action populaire* se prête admirablement à cette diffusion surveillée... »

En fait, il n'y eut aucune espèce de surveillance ni de contrôle.

(2) « L'idéal serait que les parents (ou les éducateurs à défaut des parents)... Ils seraient juges aussi des expressions qu'ils croiraient devoir changer, mais, dans ces modifications il leur faudrait alors se souvenir que sous prétexte de discrétion, ils ne doivent pas sacrifier la clarté. *La franchise abolue*, parmi d'autres avantages, aura celui... etc. » (page 7).

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

sont parvenus « au moment opportun » (c'est-à-dire en somme dès que leur innocence est exposée à un danger plus grand ou à une initiation moins légitime) (1), leur *faire lire* (2) cette petite brochure. Elle est rédigée de telle façon, croyons-nous, qu'elle puisse être mise alors, sans inconvénient, entre leurs mains. (Page 7)

Phrase d'une inconscience ou d'un cynisme qui mériterait plusieurs soulignements, si tout, hélas! n'était pas d'une égale invraisemblance dans cette lamentable tentative.

L'auteur y revient au surplus, insiste, aggrave, de façon à ne laisser aucun doute sur sa pensée d'alors :

Nous avons pensé aussi qu'elle (cette petite brochure) ne serait pas inutile dans des retraites de jeunes gens où le prédicateur n'ayant pas le temps de voir assez longuement chacun des retraitants en particulier, pourrait se contenter de la leur prêter et de leur demander, après lecture, s'ils ont une difficulté particulière ou s'ils désirent sur un point quelconque une explication complémentaire. (Page 7)

Il ne saurait plus y avoir, après cela, semble-t-il, contestation sur la pensée de l'auteur, et l'on se demande, hélas! quelles « explications complémentaires » pourraient fournir encore à leur innocent public ces singuliers directeurs de retraites, qui ne reculent pas même à peupler la solitude et le recueillement de ces pieux exercices des pires préoccupations, à un âge où l'allusion la plus légère est un péril et où les vieilles

(1) Précisément, le danger *probable* de cette « initiation moins légitime », commence si tôt, dans les villes et dans certains milieux, que le « bon Père » lui-même serait épouvanté d'avoir à faire épeler presque à des bambins son horrible « leçon de choses ».

(2) Souligné dans le texte.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

théologies enseignaient que toute évocation directe des rapports sexuels était un péché, en dehors des nécessités impérieuses qui en combattent naturellement le venin.

***

Cependant, le scandale ne devait pas tarder à éclater.

L'*Action Populaire* de Reims peut compter, à Paris et en province, sur un certain nombre de librairies ou de comptoirs plus ou moins spécialisés, pour la réclame et l'écoulement de ses produits. Sa clientèle est considérable et fervente. Ainsi put-on voir d'aimables jeunes filles et de respectables dames débiter, de toute part, à guichet ouvert, cette marchandise plus qu'avariée à des prêtres sans défiance, aux demoiselles zélatrices, à la clientèle d'habitués. Quelques-uns avalèrent, non sans surprise; il y eut naturellement de vives protestations. Si fanatisée que soit généralement cette Petite Eglise, elle a sa conscience qu'il ne faut pas trop brusquer. Des esprits même avancés trouvèrent mauvais qu'on débitât à leurs garçons et à leurs filles, sans les mettre en garde, des plaquettes aussi osées, sous le couvert d'une marque jusque-là de tout repos. Personne, on peut le dire, ne s'attendait à pareille surprise, de la part d'une boutique, où, du moins pour les profanes, le commerce principal est de pathos social et de niaiseries soporifiques. Tout se tient sans doute, et ces officines finiront par nous en faire voir bien d'autres, sur la voie de l'internationalisme en particulier; mais enfin la prudence des « bons Pères » corrige volontiers, gaze ou dissimule les

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

écarts naturels d'un système encore en gestation.

Il y eut, croyons-nous, des plaintes adressées à Rome et aux évêques, des dissensions bruyantes, au sein même des résidences, au sujet de cette immonde brochure. Il fallut arrêter la vente d'un produit aussi contesté.

C'est un fascicule, daté du 25 mars 1921, des *Dossiers de l'Action Populaire* qui se chargea de l'apprendre au public, après qu'eux-mêmes avaient lancé l'ouvrage le 10 décembre précédent. L'*expérience* avait duré trois mois.

***

Or, les mines que font ces bons Pères, pincés la main dans le sac, sont impayables.

Ils commencent par régaler leurs lecteurs d'une de ces défaites d'éditeur, dont nous nous garderons de leur faire un crime, aujourd'hui qu'il ne s'est trouvé décidément personne pour reprocher pareil tour au Bienheureux Bellarmin :

> Tirée à un nombre restreint d'exemplaires, la *première édition de cette brochure est épuisée* ; pour les raisons que nous exposerons plus loin, il nous a paru qu'il n'était pas opportun de la rééditer sans une refonte pour laquelle nous demandons l'aide de nos amis.....
>
> ..... L'*Action populaire* ne s'était pas dissimulé la difficulté de la tâche. Elle l'aborda comme une délicate *expérience* que l'on sollicitait de son zèle pour le bien des âmes. Mais comme elle en pressentait tout le risque, elle eut soin de se prémunir des meilleurs conseils. Elle fit choix d'un texte mis au point déjà par une expérience de plusieurs années ; une revision attentive en pesa toutes les expressions, oscillant sans cesse entre deux écueils : n'en *pas dire assez* ou en *dire trop* ; être clair ou rester, délibérément, sur la réserve, au risque de n'être pas compris.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

On ne saurait imaginer aveu plus explicite de tout ce que nous avons essayé de mettre en lumière : à savoir, qu'il ne s'agissait pas d'une improvisation, mais d'une véritable « pratique », ancrée déjà dans la Compagnie. Depuis des années, des « cahiers », des copies polygraphiées couraient de main en main (1), annotées, amendées, approuvées à loisir. Et rien ne ressemble moins à une surprise ou à l'embarras d'un choix d'expressions peu courantes que l'application de la brochure à employer partout le mot propre — dans le double sens de l'usage savant et de l'usage populaire, — qui, par malheur, est souvent ici le mot le plus fâcheux qui soit (2).

Nous pourrions même, à ce sujet, comparer ligne à ligne *Faut-il parler?* et la brochure de l'honnête Knoch, dans les modèles d'éloquence... prophylactique qu'il propose au choix des éducateurs avec une bonne volonté lourdaude. Nulle part, la brochure belge n'atteint à cette crudité révoltante de termes, continue et sans répit. Les détails les plus risqués y sont préparés du moins, entourés et suivis de toutes espèces de précautions oratoires, qui en diminuent le choc et presque la violence. Et lorsqu'à l'occasion est risqué un mot bas ou pire encore, une note prend soin d'expliquer pourquoi le choix a paru opportun ou inévitable. Même lorsqu'il

(1) « Ces notes... rédigées pour notre usage personnel et complétées peu à peu en vue de notre apostolat..., ont passé en bien des mains depuis un an. » (Page 6).

(2) Ainsi, page 27, note 1 : « Il faut savoir qu'il y a hélas dans les quartiers déterminés de chaque ville (et qu'il est bon de connaître pour les éviter), des maisons appelées « b..... », *(le mot est écrit en toutes lettres dans la brochure)*, « maisons de passe », « maisons de tolérance », (« mauvais lieux »), etc., où ces rencontres sont ménagées », etc., etc. La description se poursuit dans le même goût.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

est impossible d'admettre la raison, on reste désarmé par l'excuse. On sait gré de sa gêne à ce professeur qui se contraint, bourreau de lui-même, à une tâche qu'il s'est persuadée nécessaire sans cesser de la sentir ignoble.

Mais le « Père de la Compagnie de Jésus », lui, suit imperturbablement son chemin semé d'immondices, entassant à plaisir les explications techniques et choisissant partout la façon de les donner la plus « claire », comme il dit. Au besoin, il en ajoute; il « en remet » : on dirait d'une gageure.

Le plus âgé de ses élèves pourra se vanter, en sortant de la leçon, d'avoir appris quelque chose, ne serait-ce qu'un vocabulaire nouveau, le plus dru, le plus obscène à la fois et le plus pédant, assez ignoré jusqu'ici dans les familles.

La « licence des camps » — pour employer poliment cette périphrase d'une mode désuète — n'use guère elle-même d'un lexique aussi riche, se contentant d'être grossière sans se piquer d'être savante.

Et sans doute, il est assez difficile, à notre âge, d'imaginer un intérieur chrétien selon l'esprit nouveau : il ressemble trop peu à celui où nous fûmes élevés par des mères et des aïeules si fermées à ces lumières. Tout de même, figurons-nous, dans son salon, la jeune mère la plus avertie accueillant son petit garçon au retour du collège, l'interrogeant sur les derniers enseignements du P. X... et recevant en pleine figure, devant ses amies, de la bouche ingénue de son fils, ce joli paquet. Tableau! comme indiquent laconiquement nos conteurs de petite presse, pour s'éviter la peine de peindre. Mais ce tableau ne rappelle en rien les scènes intimes de *Fabiola*.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Même un papa, le moins scrupuleux, s'arrêtera interloqué et un peu indécis, devant un langage auquel ne l'ont accoutumé ni la littérature ni le monde ni même les conversations plus que libres de certaines compagnies. Car la plaisanterie la plus déplacée peut n'effrayer guère; la lourde insistance de ce quasi-traité d'érotisme écœurera vite les moins délicats.

***

Nous n'étonnerons personne, continue ce prospectus ou plutôt ce faire-part, en disant que l'intérêt soulevé par ce travail nous valut de nombreuses communications écrites et verbales.

Ce qui se comprend!

La plupart de nos correspondants exprimèrent une satisfaction sans réserve : la brochure leur paraissait bien être l'instrument pédagogique attendu. Parfois — chez une minorité — l'éloge s'accompagna de quelques réserves. Très rarement, la critique fit, seule, entendre sa voix.

— Boniment! direz-vous. Il faut l'écouter avec un sourire. Allez-vous leur défendre d'essayer de sauver la face?

A quoi bon? Nous connaissons ces tours de réclame ou de barreau, et volontiers, nous laisserions aux inculpés tout le temps voulu pour maudire leurs juges et digérer la sentence. Encore faudrait-il que d'abord ils l'acceptassent!

Or, voyez déjà poindre la manœuvre.

Passe pour les compliments de leurs amis! Mais pas un mot des réclamations certaines de l'autorité, pas un mot de la satisfaction qu'il a fallu donner au mouvement général de répulsion

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

et de rébellion parmi l'élite des intelligences et des âmes. L'*Action Populaire* n'ignore pas cette réprobation universelle : qu'elle s'en taise, on le comprend, mais qu'elle lui insulte, en feignant de n'avoir recueilli qu'une sorte d'ovation, c'est trop.

L'édition de *Faut-il parler?* n'était nullement épuisée, quand elle a dû être retirée du commerce. Les boutiques qui en débitaient à tout venant, ont tout simplement reçu l'ordre de cesser la vente. Voilà ce qu'on ne s'efforcerait pas de cacher, si l'on était sincère.

Pour plus de prudence, a prétendu tout à l'heure cette réclame posthume, la brochure, une fois écrite et imprimée, ne fut pas mise dans le commerce au même titre qu'une publication ordinaire. Il fut recommandé à nos vendeurs de ne la livrer qu'avec discernement et autant que possible « à bon escient ». Un mot discret prévenait l'acheteur d'avoir lui-même à ne procéder qu'à une *diffusion surveillée*, etc...

Tout cela n'est qu'un amas de mensonges. Pour notre part, en plein Paris, nous avons fait acheter des exemplaires de *Faut-il parler?* par des correspondants de tout âge, de tout sexe et de toute condition, sans que jamais ni les uns ni les autres aient été l'objet du moindre discernement ni du moindre avis.

Et l'un de nos amis s'apprêtait à faire dresser un constat d'huissier, en vue de poursuites éventuelles, lorsque les guichets, sur réclamations motivées, se trouvèrent brusquement fermés.

Ni la vente, par conséquent, n'a jamais été « surveillée », ni le retrait n'a été volontaire, pas plus que l'applaudissement n'a été unanime, ni même grand, sauf de la part de quelques for-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

cenés, eux-mêmes personnellement compromis dans cette aventure.

Les catholiques de France ne se laisseront pas attribuer la même complicité. C'est une imputation déshonorante.

Et l'on voit trop où elle tend : à préparer une récidive.

Déjà il est question d'une « refonte » : l'A. P. fait appel, pour un meilleur succès, à la collaboration de tous ses amis.

Vanterie, encore, si l'on veut, et qui n'engage à rien ! Pourtant ne nous y fions pas trop. La Compagnie, en fait d'aveugles obstinations, est capable de tout.

***

Nous ne saurions tolérer non plus le défi que constituent les deux *méprises*, imputées aux critiques par cette étrange apologie de l'A. P.

Sauf très rares exceptions, dont nous laissions juges « parents et éducateurs », nous nous prononcions fermement contre l'*initiation par le livre*.

Or la critique révèle sur ce point, une *première méprise* : précisément parce que nous présentions « un livre », on crut pouvoir en conclure — quoique nous affirmions formellement le contraire — que l'éducation doit être faite normalement par le moyen du livre.

Méprise toute voisine d'une *erreur* trop commune, etc., etc...

Et le bon Père se lance, à propos de cette « erreur », dans une dissertation dont voici le plus beau trait :

L'initiation par le livre, elle, est totale et brusque ; elle risque donc de blesser, chez l'enfant, ce senti-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

ment de la *pudeur* dont le rôle est si considérable dans la vie morale, d'attirer dangereusement son attention « sur un sujet qui devrait, au contraire, rester à l'arrière-plan de la conscience diffuse. » (P. Bureau). Et c'est pourquoi nous ne la tolérions que comme un *pis-aller*.

Laissons ces malheureux se noyer dans leurs piteuses explications. Comment l'initiation sexuelle, brusque ou progressive, parlée ou écrite, saurait-elle remplacer justement cette éducation de la pudeur longtemps considérée par les générations chrétiennes comme le meilleur garant de la pureté? Comment ne ferait-elle pas sortir de l'arrière-plan diffus de la conscience, des mots, des images précises et d'inutiles évocations qu'il eût mieux valu éternellement y laisser dormir? N'importe. Mais le lecteur n'est pas assez dépourvu de mémoire, qu'il ne se rappelle certaines déclarations antérieures sur le « pis-aller » en question, c'est à savoir sur l'éventualité admise et proclamée de la lecture directe, même au risque de tous les abominables dangers découverts sur le tard.

Parents et éducateurs *pour quelque raison que ce soit*, s'ils hésitent à débiter eux-mêmes, — et on comprend que le cas sera fréquent et que, même chez les plus décidés, les mots s'étrangleront dans la gorge! — pourront, au moment opportun, *faire lire cette petite brochure* à leurs enfants. « Elle est rédigée de telle façon, croyons-nous, qu'elle puisse être mise alors, *sans inconvénient*, entre leurs mains ».

N'était-ce pas engageant?

Et dans les retraites de jeunes gens, pour peu que le prédicateur fût pressé, n'avons-nous pas vu l'auteur l'autoriser à *prêter* sa brochure, qui,

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

un jour ou deux, pourra servir à ces âmes ingénues de *Manuel du chrétien* (1).

***

Pour notre compte enfin, nous en serions volontiers restés là, avec cette ordure, ses auteurs affolés, les quiproquos de l'Action populaire, etc., etc...

Le cas est clair, trop clair.

Mais des amis romains ont tout particulièrement frémi à la lecture des notes A et B de la page 19.

Une des choses qui les étonnent dans le génie français, c'est l'excès où le porte souvent le goût de pousser trop loin le développement du sujet le plus grave ou le plus léger, ou simplement de la figure de rhétorique la plus aventureuse. Cette manie accule volontiers le raisonnement ou la boutade aux pires écarts. Or, en matière profane, cette façon de paradoxe a ses grâces; en matière sacrée, elle touche facilement au sacrilège. *In ore laïcorum, nugæ nugæ sunt*, dit saint Bernard, *in ore sacerdotum blaphemiæ*. Nous avons souvent été témoin, dans la Ville Eternelle, de l'espèce de révolte spontanée, instinctive, que provoquaient, en ce genre, chez de grandes âmes, habituées pourtant à juger avec

(1) Les Jésuites ayant suspendu l'impression (ou la vente) et nullement désavoué l'esprit de cette brochure infâme, couverte au contraire d'éloges, celle-ci reste naturellement en service dans leurs maisons de retraite et leurs collèges. C'est pourquoi nous ne saurions considérer le retrait involontaire des invendus comme une résipiscence, ou une satisfaction; il ne s'agit même pas d'une faute passée sur laquelle chacun serait tenu par charité de faire l'oubli. Comme l'ouvrage circulait, avant cet éclat, en polycopie, il est resté, imprimé ou non, entre trop de mains, pour ne pas produire encore d'incalculables ravages.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

calme les pires spectacles de ce monde, certains traits trop osés de notre humour national.

Quand par exemple M. l'abbé Thellier de Poncheville, enfant de chœur aujourd'hui vieillissant du catholicisme social (1), comparant à l'apostolat de nos abbés démocrates celui du Sauveur, faisait inconsidérément valoir la supériorité kilométrique des tournées de conférences de l'abbé Garnier sur la prédication de Jésus, lequel n'avait pas « passé la moitié de ses nuits en chemin de fer », ce fut un cri d'indignation à couvrir tous les applaudissements qui avaient salué ce fâcheux *concetto* (2).

Et de même, pas un prêtre romain n'aurait sans doute eu le cœur de mêler, dans la même page, à la description la moins voilée qui soit des organes de la fécondation et de la naissance, une explication aussi physiologique des mystères les plus délicats de notre foi. Ce n'est pas seulement souiller de gaîté de cœur l'âme de l'enfant; c'est y salir délibérément la représentation des images sacrées les plus hautes et les plus pures.

Pour aimer sa mère, un enfant chrétien n'a jamais eu besoin de détails peu ragoûtants sur les douleurs de l'accouchement. Sur le mystère de la virginité de Marie, de sa grossesse, de l'enfantement divin, de la Circoncision, etc... des explications à cette place sont hideuses (3).

(1) C'est le compliment que lui faisait naguère un journal ami : « Droit, svelte, grand, pâle comme une jeune fille et blond comme un enfant de chœur. » Voir la *Critique du libéralisme* du 15 juin 1912, page 356.

(2) Voir la *Critique du libéralisme* du 1er septembre 1912, pages 728-731.

(3) Dans la *Semaine religieuse* de Paris, le 10 août 1907, M. l'abbé Broussolle, à propos de recherches iconographiques, en particulier sur la « formule artistique de l'Assomption », avait poussé le mauvais goût jusqu'à se poser, devant son

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

C'est une sorte de sadisme mystique, un accès inconscient de satanisme. A plus juste titre encore que dans les écarts de la pédagogie laïque, où M. Jean Guiraud dénonce excellemment l'action des Loges (1), il faut reconnaître ici la victoire des Sectes.

Elles ont réussi à faire maculer la Pureté sans tache par des mains sacerdotales, dans l'esprit même des innocents laissés à la garde des autels.

L'abomination de la désolation est ainsi consommée jusque dans le sanctuaire.

***

Et j'entends bien que l'absurdité, l'invraisemblance de l'attentat vont faire hésiter encore certains esprits avides de tranquillité.

Il sera entendu encore une fois que c'est nous qui avons exagéré.

Ou du moins, s'il faut convenir que tout de même ce Jésuite exagère un peu, lui aussi, —

public pieux, de presque aussi « jolies questions » qu'Escobar. Comment trouve-t-on représentée au Moyen Age, l' « âme séparée » ? La tradition veut-elle qu'on peigne nus l'âme de la Très Sainte Vierge après sa mort, ou même son Corps glorieux au moment de l'Assomption ? Le moins qu'on puisse dire de ces divagations érudites, c'est qu'elles parurent en cet endroit bien déplacées. Encore n'était-ce rien au prix de ce qu'on étale ici à des yeux d'enfant.

Quant aux « théologiens » qui se complaisent à ces jeux, qu'ils daignent au moins n'y pas mêler l'innocence. A ceux de Rouen, qui s'efforçaient de faire tomber Jeanne d'Arc dans un piège odieux, en lui demandant si l'Archange de ses apparitions était nu : « Croyez-vous donc, répondit la vaillante enfant, que Dieu n'est pas assez riche pour l'habiller. » C'est l'une des plus admirables trouvailles de son bon sens et de l'esprit français, face au délire de ces vieillards.

(1) Voir la *Croix* du 25 avril 1922. — Cette influence maçonnique dans l'affaire de « l'éducation de la pureté », est incontestable, mais la question nous entraînerait trop loin.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

on s'ingéniera à s'expliquer ses raisons pour l'excuser du moins de toute intention criminelle.

Eh! sans doute!

Car il s'agit, entre nous, non d'intentions, mais d'un texte, en soi et dans sa réelle portée.

Quant à la personne privée de l'auteur, qui parle de la juger? Bien des choses concourent au contraire à nous l'expliquer, à nous rendre compte de son geste comme de son existence.

Il se peut fort bien, il est même sûr que, cherchant l'homme qu'il leur fallait pour exécuteur de leurs basses œuvres, les Jésuites de Lyon (puisque c'est de là qu'est sortie la brochure) l'ont trié avec soin sur le volet. Ils l'ont choisi âgé, pieux, érudit, plein de zèle, en tous points au-dessus du soupçon.

Peut-être même la tâche ne lui souriait-elle pas, il ne l'a acceptée que par obéissance et s'en est acquitté avec une sorte de brusquerie maladroite, comme d'un fâcheux devoir. Moins compétent qu'ingénu, il y a mis cette intrépidité de conscience que n'arrête plus aucun obstacle, une fois le premier pas franchi.

Ou bien, au contraire, — pour n'avoir pas l'air de vouloir ici préciser davantage, — dès longtemps familiarisé avec ces controverses, rompu à la pratique, on savait l'auteur fanatiquement attaché au courant d'opinions audacieuses adoptées par la Compagnie. Ce suffrage de « nos Pères » lui a dérobé l'horreur du sujet; la griserie d'une victoire de son propre jugement, de la position prise par lui dans le débat, a achevé de l'aveugler sur la composition de son auditoire. Il a versé dans une brochure de vulgarisation toutes les épices de ses disquisitions les plus savantes et d'un cours médico-théologique pour

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

diaconales. Tel autrefois le bon Escobar et l'excellent Pirot, qui personnellement furent austères, sans malice et nullement antipathiques!

N'empêche que cette *Somme* d'un nouveau genre, pour la propagande, ne soit un aboutissement abominable.

Notre homme, en effet, dans l'un comme dans l'autre cas, s'est consciencieusement appliqué. Il a compulsé toute la littérature — si l'on ose dire — du sujet, compilé tout ce que les « Nôtres », suisses, belges, allemands, ont bien pu professer là-dessus, afin d'en déduire la « pratique selon l'école de la Compagnie ». Car les éternels vingt-quatre vieillards de cette pseudo-apocalypse sont toujours prêts à briser tous les sceaux trop discrets de la terre et du ciel!

Puis le malheureux a traduit du mieux qu'il a pu ses notes, en cette terrible langue qu'est le français, foudroyant de clarté.

La *rudis indigestaque moles* de ses prédécesseurs a commencé ainsi de prendre des couleurs assez offensantes.

Quelque collaborateur, enfin, plus déluré, a lardé la pièce d'explications moins savantes, mais, pour être accessibles au jeune âge, appuyées de comparaisons tirées, hélas! de la vie moderne et de l'usage courant, au risque de souiller à jamais l'imagination et la mémoire des jeunes lecteurs.

Et c'est de cette espèce d'accouplement qu'est sorti, vomi par l'*Action populaire*, le monstre qui se tord comme un serpent venimeux à nos pieds.

Soit! n'en rendons pas responsable, si l'on veut, l'auteur. De sa part, cela a pu être surprise ou méprise, prévention et déformation du bon

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

sens par le métier; on a pu lui faire violence, et c'est sa règle qui lui a imposé cette aveugle besogne. Mais, justement, plus nous réussirons à l'excuser personnellement, plus sa faute rejaillira toute entière sur sa Société. C'est celle-ci la grande coupable; c'est elle qui a conçu, dirigé, soutenu ce rôle dégradant de corruptrice de l'enfance.

Bref, si nous absolvons l'homme, c'est à la condition qu'avec nous l'on condamne finalement la Compagnie.

L'individu, chez elle, n'est rien, qu'un membre irresponsable. La tête, c'est elle, et c'est à la tête qu'il faut frapper, pour faire cesser cette nouvelle propagande dévastatrice du monde chrétien.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

III

Scandale de Presse.

NÉCESSITÉ DE DÉSOLIDARISER L'EGLISE D'AVEC LA COMPAGNIE. — AVEU TACITE DE LA PRESSE CATHOLIQUE. — MALENTENDU DE SECTES ENTRE LES JÉSUITES ET LA GAUCHE. — LA CAMPAGNE DE M. MAURICE CHARNY AU « RAPPEL ». — UN ARTICLE DU SÉNATEUR FRANÇOIS ALBERT. — LA « VIEILLE-FRANCE », DE M. URBAIN GOHIER. — M. G. DE LA FOUCHADIÈRE SE MOQUE, EN « HORS-D'ŒUVRE », DU LAMENTABLE APOLOGUE DE « PETIT PAUL ». — DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.

— Hélas! insistera quelqu'un. Le mal est évident. Mais ne se dénonce-t-il pas assez lui-même? Est-il opportun d'en faire tapage? C'est provoquer le scandale. Quel avantage les ennemis de l'Eglise n'en sauront-ils pas tirer!

— Quel avantage n'en tireraient-ils pas, au contraire, contre l'Eglise, si l'Eglise ne savait pas se désolidariser à ce sujet des Jésuites? Mais voici justement l'occasion pour nous de montrer que la Compagnie n'est point le catholicisme; que Rome sait au besoin redresser ces religieux

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

comme les autres, lorsqu'ils ont tort, et ne pas plus assumer la responsabilité de leur récent forfait que de leurs pratiques idolâtriques ou de leurs maximes relâchées d'autrefois.

Le scandale, au surplus, a déjà éclaté de toutes parts, dans la presse adverse, et c'est encore une des habiletés de la Compagnie que de savoir le dissimuler, tout grave, retentissant et prolongé qu'il soit, alors qu'elle sait faire état contre les autres de la moindre rumeur favorable à sa politique.

Or, il faut précisément que ce scandale reste et apparaisse ce qu'il est en réalité : uniquement, exclusivement un scandale jésuite, et non un scandale catholique, ce qu'il deviendrait fatalement si nous voulions taire, excuser ou couvrir la faute des « bons Pères ». Qu'ils s'arrangent avec la blague ou les féroces invectives de leurs détracteurs de gauche ! Ils ont trop mérité ces « indignités » pour que nous en contestions la justice.

Il convenait au contraire que les coupables reçussent d'abord leur châtiment de ces adversaires, seuls capables d'infliger un talion proportionné à la faute

Imaginez, à la place du *Rappel* ou de l'*Œuvre*, notre malheureuse presse catholique. Certes, on peut lui rendre cette justice qu'avant tout éclat, elle a su, en général, rester muette ou froide, en dehors de quelques annonces (1), à l'égard du

(1) Encore, le prudent réclamier des « Notes bibliographiques » de la *Croix*, qui pourtant ne sont guère qu'un catalogue de librairie, se contente-t-il de deux lignes amorphes : « *Question*, dit-il, *souvent traitée en sens divers. L'auteur n'hésite pas à répondre* : il faut parler, *et donne en ce sens des conseils sur la manière et le temps opportun* ».
C'est se compromettre le moins possible.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

boueux chef-d'œuvre de l'*Action populaire*. Mais elle se sent non moins empêtrée, après coup, pour protester comme il conviendrait, publiquement. Rien ne l'autorise à jouer ce rôle vengeur. Tout lui manque : l'indépendance du jugement et celle de la langue; tout la gêne : le sujet, les auteurs, les approbations.

A sa manière, elle rend cependant témoignage. Son silence est une attestation. Prompte à défendre tout élément catholique menacé par l'ennemi, — et les Jésuites en particulier, grâce aux faciles brocards dont elle accable la séquelle du *Juif errant*, — elle est restée sans voix sous l'avalanche de ces accablants griefs. *Habemus confitentem reum!* C'est assez pour la proclamer convaincue.

C'est assez pour nous autoriser à conclure qu'un prompt et catégorique aveu l'eût davantage honorée, eût davantage dégagé sa bonne foi.

Et, s'il ne faut pas tant exiger d'elle, qu'elle supporte du moins de nous cette mercuriale, en vue de sauver l'honneur commun.

***

Si l'aventure n'était aussi cruelle, il serait d'ailleurs comique d'observer ici un curieux phénomène.

C'est que les Jésuites, en prenant parti pour l'initiation sexuelle, ont voulu, selon leur tactique ordinaire, donner des gages au mouvement de conversion politico-religieuse à gauche, dont ils se sont faits partout les agents, les complaisants ou les complices.

Seulement il arrive ceci de fatal autant que de

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

burlesque, que la « gauche », bénéficiaire de la trahison, ne veut pas cependant des Jésuites.

M. Maurice Charny, par exemple, a poursuivi longtemps, au *Rappel*, une vigoureuse campagne contre la Compagnie (1).

Ce pseudonyme couvrirait, d'après M. François Albert, un universitaire de marque, radical en politique, mais écrivain de talent (2). Qu'il n'ait pas toujours une parfaite connaissance du milieu qu'il attaque, cela se devine à quelques incertitudes de style en matière ecclésiastique. L'effort est visible cependant dans le sens de la probité intellectuelle, et les résultats de son enquête n'apparaissent nullement controuvés par les ridicules ripostes du R. P. Yves de la Brière, de M. l' « abbé » Cavallera, du « comte » Havard de la Montagne à l'*Action française* ou du « jeune » M. Bernoville, dans les *Lettres*. Tout compte fait, son « bilan » de la Compagnie pècherait plutôt par des lacunes : car personne ne saurait se vanter d'avoir en mains les comptes authentiques ni l'état complet du personnel d'un corps aussi secret d'irréguliers, opérant pour leur compte aux lisières du catholicisme romain.

Or, il faut entendre cet universitaire rire des déviations inexcusables du sens moral chez ces prétendus éducateurs catholiques.

Il s'est tout naturellement arrêté, au cours de sa vigoureuse campagne, devant la malheureuse plaquette de l'*Action populaire* de Reims, et, en termes inacceptables pour nous catholiques,

(1) Cf. *Le Péril Jésuite*, Enquête sur l'activité de la Compagnie de Jésus depuis l'armistice. Paris. Editions du *Rappel*, 38, boulevard de Strasbourg, 1923.

(2) Cf. *La Dépêche* de Toulouse, du samedi 25 août 1923.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

non toutefois sans verve ni sans raison, il donne, dans le *Rappel* du 23 août 1922, un spirituel résumé de l'affaire :

LA MORALE DES JESUITES

Qu'il y ait une façon de discuter, un art de la dialectique, proprement et spécialement jésuites, une méthode dans laquelle s'allient, à un degré étonnant de perfection, la roublardise, la fausse ingénuité, le toupet le plus invraisemblable et la mauvaise foi la plus criante, c'est ce qu'ont démontré, pour tous les siècles des siècles, les immortelles *Provinciales* de Pascal.

Ils n'ont pas changé depuis les *Provinciales* ! Tels ils étaient dans le monde des La Rochefoucauld et des Méré, tels on les retrouve dans la société parisienne du xx^e^ siècle. Prêts à toutes les audaces, mais prompts à la retraite ; ambitieux et souples, glorieux et dissimulés, capables des initiatives les plus hardies, mais ne laissant au hasard rien de ce qu'ils peuvent bien ôter par une rare prévoyance. Un jésuite a toujours deux visages au moins.

Je n'en veux aujourd'hui pour preuve que la petite comédie légère que je vais vous conter :

***

Acte premier :

Des médecins célèbres, des savants, des sociologues et des pédagogues s'avisent de remarquer qu'il est stupide de tenir jusqu'à leur mariage jeunes gens et jeunes filles dans l'ignorance des phénomènes de la reproduction. Des Congrès dénoncent le danger que cette ignorance fait courir à la moralité et à la santé des adolescents. Un mouvement se dessine en faveur de l'« initiation sexuelle ». Dans certains milieux, il devient « à la mode » d'affecter une liberté scientifique dans la description des passions de l'amour. Et le ministre de l'Instruction publique consulte officiellement ses subordonnés sur l'opportunité d'une « éducation sexuelle » à donner aux écoliers et aux écolières.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Toujours à l'affût de la mode, la Compagnie de Jésus se demande s'il n'y a pas quelque parti à tirer de cette nouveauté pédagogique. Il ne sera pas dit en tout cas qu'elle a oublié de s'intéresser à un mouvement, peut-être appelé à se développer.

***

Acte deuxième :

Sous les auspices de l'*Action populaire*, dans sa collection de brochures à 1 fr. 25, un « Père de la Compagnie de Jésus » publie un opuscule intitulé : *Faut-il parler? Que dire? Comment le dire?* qui constitue un véritable manuel d'éducation sexuelle.

Ce manuel est complet, exact et précis. Il comporte des descriptions fort minutieuses de tous les actes se rapportant, même indirectement, à la procréation. Quand on l'a lu, il n'est plus possible d'ignorer quoi que ce soit des « mystères de la génération ». Il n'y manque que les gravures.

Il s'adresse d'abord aux parents et aux éducateurs, auxquels il prétend servir de « guide ». Mais « si toutefois (je cite) parents et éducateurs ne voulaient pas faire eux-mêmes cette instruction, ils pourraient du moins, dès que les enfants confiés à leurs soins par la Providence sont parvenus au moment opportun, leur faire lire cette petite brochure. »

Voilà qui est net ! La brochure en question rentre dans la catégorie des ouvrages « pour la jeunesse ».

***

Acte troisième :

Sur la foi des bons Pères et de l'*imprimatur* donné par l'archevêque de Paris, d'honorables mères de famille achètent l'opuscule. Elles reculent épouvantées devant des passages effroyables ! La plume « audacieuse » de M. Victor Margueritte lui-même se refuserait à tracer ces lignes, dont l'inutile indécence et le dégoûtant mélange de religiosité et d'animalité révolte même le libre penseur que je suis.

Indignation ! Tapage ! C'est ça qu'on nous con-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

seille de mettre entre les mains de nos enfants ? L'*Action populaire* retire la brochure de la vente.

***

Acte quatrième :

Les *Dossiers de l'Action populaire* publient quelques jours après une note explicative. La brochure en question est « épuisée » ; elle a eu un succès considérable (on ne dit pas de quelle nature !), on est en train de la rééditer. Mais elle a donné lieu à quelques méprises.

« Sauf de très rares exceptions, nous nous prononcions fermement contre l'initiation par le livre ». La brochure en question, destinée aux parents et aux éducateurs, ne peut être l'objet que d'une « diffusion surveillée ».

Or, de méchantes gens ont voulu comprendre que c'était là une sorte de manuel scolaire ! On nous a accusés, nous, malheureux jésuites, d'avoir été imprudents. C'est une méprise, une déplorable méprise !

***

Acte cinquième :

Chœur final de la bonne presse !

Ce sont ces laïques dégoûtants, ces athées répugnants qui veulent, sous prétexte d'éducation sexuelle, pervertir la jeunesse. « La force religieuse est considérée par les gens qui rêvent d'instaurer ce fantastique enseignement sexuel comme, hélas ! un reliquat du passé », écrit le pieux Junius dans l'*Echo de Paris*. Et dans la *Croix*, M. Jean Guiraud renchérit ; cet « abject matérialisme » est d'origine israélite et franc-maçonne ! Catholiques, prenez garde ! L'enseignement de l'Etat est une souillure ! Les seuls catholiques savent respecter la pureté de l'enfance !

Laïques, mes amis, hâtons-nous de rire, avant d'être obligés de pleurer.

M. Maurice Charny avait reçu plusieurs fois, à propos de sa campagne contre les Jésuites, des

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

demandes de rectifications plus ou moins justifiées. Même les *Etudes* avaient cru galant ou spirituel de traiter de « réincarnation d'Eugène Sue » un adversaire qui pourtant ne s'était donné nulle part le tort de traiter un Jésuite ou l'autre de Tartufe ou de Rodin. Il n'y eut pourtant, cette fois-ci, ni réclamations ni mise au point : le flagrant délit était acquis.

C'est du côté profane que la chose parut si forte qu'on fut tenté de craindre une charge ou une exagération polémique.

Aussi l'auteur, le 30 août, revenait-il à la charge :

Des amis m'ont écrit : « Vous exagérez ! »

Quoi ! Un manuel d'éducation sexuelle sorti des presses de l'*Action populaire* ? Ce ne peut être qu'un de ces ouvrages à l'eau de rose dans lesquels la vérité est déguisée sous de pieuses interprétations.

Ou alors, c'est un faux ! Une invention machiavélique destinée à discréditer la Compagnie de Jésus !

J'ai l'habitude de prouver ce que j'avance. Mais j'avoue aujourd'hui mon embarras. Pour prouver, il faudrait citer ; et les textes en question sont si scabreux que je risque, en les reproduisant, d'être inculpé d'outrages publics à la pudeur.

Essayons de nous faire entendre à demi-mot !

***

Sur l'authenticité de la brochure, aucun doute n'est possible. Son titre exact est : « *L'Education de la Pureté. Faut-il parler ? Que dire ? Comment le dire ? Simples notes à l'usage des parents et des éducateurs par un Père de la Compagnie de Jésus* », à l'*Action Populaire*, 51, rue Saint-Didier, Paris, petit in-18, 48 pages, sans date.

L'imprimatur a été donné à Paris, le 18 octobre 1920, par E. Lapalme, « *censor deputatus* ».

La circulaire qui l'annonce, ainsi que l'introduction, ont paru le 10 décembre 1921, dans les *Dossiers de l'Action Populaire* (indice de classement 14 E.F.).

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

La circulaire qui la retire du commerce, parue également dans les *Dossiers*, est du 25 mars 1921, même indice de classement.

On la trouvera à la Bibliothèque Nationale. J'espère que le bibliothécaire de service l'aura reléguée dans l'« Enfer ! »

***

Quant à son caractère, il se résume, ai-je dit, en deux traits : crudité révoltante et inutile ; mélange écœurant de religiosité et d'animalité.

Le premier point est particulièrement délicat à traiter. De nos jours, si j'en juge par les résultats de la dernière session de baccalauréat, trop de jeunes filles comprennent le latin pour que je puisse me permettre de traduire en ce langage qui brave l'honnêteté, les passages les plus caractéristiques du texte.

Contentons-nous d'indiquer qu'en dehors de la description anatomique détaillée de toutes les phases de l'acte sexuel normal, il n'est pas de dérèglement physiologique ou même imaginatif auquel il ne soit fait allusion en termes imagés.

Mais les pages les plus répugnantes sont encore celles dans lesquelles les mystères de la religion chrétienne font l'objet d'un commentaire physiologique approprié.

Après avoir expliqué en détail comment on s'y prend pour faire un enfant à sa femme, le bon Père ajoute : « Tu comprends dès lors ce qu'il y a de miraculeux dans la conception et la naissance de N.-S.J.-C. Jésus est le fruit béni des entrailles de Marie, ainsi que nous le disons dans l'*Ave Maria*, mais Marie est demeurée vierge, c'est-à-dire... (gazons). Le corps s'est normalement développé dans le sein de la Vierge pendant neuf mois... et vint au jour sans passer par les voies ordinaires ».

Ailleurs, à la suite d'une minutieuse description de ces « voies ordinaires », l'auteur nous invite à méditer « lorsque nous faisons l'acte » sur cet « honneur inouï que nous avons de devenir les collaborateurs de Dieu Créateur ».

Outre que cette pensée doit singulièrement gêner l'accomplissement de l'acte, on me permettra de croire qu'elle n'est guère à sa place.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Pas plus d'ailleurs que cette citation de l'Evangile : « Faudrait-il donc n'offrir à Dieu que des fruits gâtés d'arrière-saison ? » appliquée à l'usage prématuré et irrégulier des organes qui servent à « l'auguste fonction de la génération ».

On a beau être un mécréant, on n'en est pas moins sensible à ce que la religion chrétienne contient de puissances émotives et de noblesses morales. Et l'on souffre, physiquement, devant cet horrible mélange de réalités anatomiques et de symboles spirituels. Il y a là — outre l'erreur de jugement initiale — une perversion du goût intolérable.

La céleste image de la Vierge Immaculée, à laquelle l'auteur dédie respectueusement son livre, plane sans cesse sur ces visions d'amphithéâtre de dissection, de cabinets de toilette et d'alcoves. O Villon, histrion de taverne, pilier de tripot, chevalier de la « grosse Margot », combien ta pauvre âme pécheresse était plus délicate et plus pure, toi qui composas pour Notre-Dame la plus belle des ballades, que celle de ce professeur de pureté !

***

Car c'est un professeur qui parle ! Et sur quel ton ! « Ces notes rédigées pour notre usage personnel (!) et complétées peu à peu en vue de notre apostolat (!!) ont passé en bien des mains depuis un an ».

Elles n'étaient pas faites pour la publication. Mais on l'en a tant prié que le bon Père se décide à faire profiter ses collègues de son expérience, sans oser lancer son livre dans le grand commerce. C'est dommage ! Il aurait avantageusement pris place entre l'*Entremetteuse* et *La Garçonne*.

Ce livre donc s'adresse aux éducateurs, aux parents, aux enfants : j'ai déjà démontré que, dans la pensée de son auteur, il peut être mis, au moment opportun, entre toutes les mains.

Il comporte enfin un supplément, oral celui-là : « Le prédicateur pourrait se contenter de le leur prêter (à ses retraitants) et de leur demander, après lecture, s'ils ont une difficulté particulière ou s'ils désirent, sur un point quelconque, une explication complémentaire. »

Quand on a lu le livre, on se demande s'il est vrai-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

ment possible de prévoir des « explications complémentaires ». Le « cours supérieur » ne peut consister qu'en exercices d'application d'une si complète « méthode ».

Cruelle leçon, qu'il faut bien avoir la loyauté de recevoir, lorsqu'on l'a si copieusement méritée.

***

M. François Albert, dans la *Dépêche* de Toulouse, n'a pas manqué d'aborder à son tour le sujet.

M. François Albert, jeune encore, est devenu sénateur de la Vienne par une rapide faveur de la fortune, et s'est fait une spécialité de traiter, à la tribune du Luxembourg et dans la presse, les questions religieuses. A force de persévérante curiosité, il y déploie, malgré les démentis de l'*Osservatore romano*, une réelle compétence. Et s'il n'en juge pas toujours bien, il sait du moins beaucoup de choses généralement ignorées.

Son article de la *Dépêche* de Toulouse du 30 avril 1923, donne fort à craindre que des colonnes d'un journal, le débat ne rebondisse un jour à la tribune du Luxembourg :

LE PERE INITIATEUR

Voici plus d'un an que le ministre de l'Instruction publique a, sinon ordonné, du moins encouragé et patronné, une très vaste enquête sur l'éducation sexuelle dont on ne nous fait pas souvent connaître les résultats. Il en fut cependant beaucoup question à l'époque. L'un des « billets de Junius » dénonça comme un signe des temps, comme un criterium de la perturbation apportée dans les esprits par « l'illusion du progrès », cette idée attentatoire à vingt siècles

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

de tradition. Quant à M. Jean Guiraud, il poussa, dans la *Croix*, un cri d'alarme, car il entrevoyait déjà la dépossession du prêtre, à qui doit être réservé le monopole de cette éducation. A défaut d'autres domaines où elle a dû subir des partages d'influences, l'Eglise entend se réserver au moins l'exclusivité de la vie... sentimentale.

Si j'ai un moment hésité devant l'épithète « sentimentale », c'est que je viens d'apprendre comment la Compagnie de Jésus, spécialisée dans la direction de conscience, entend cette section de la pédagogie et, qu'en effet, cette éducation n'a rien de sentimental. Un bon Père anonyme a publié, sans date, sous les auspices de l'*Action Populaire* de Reims, un petit manuel d'initiation à la vie sexuelle, qui est bien la plus déconcertante production que la littérature destinée à l'enseignement ait jamais mise au jour. C'est intitulé : *L'Education de la Pureté : Faut-il parler ? Que dire ? Comment le dire ?* Et, en quarante-huit pages, l'auteur parle ; il dit tout — et comment !...

Je dois à la vérité d'indiquer que cet opuscule est composé « à l'usage des parents et des éducateurs ». Toutefois, le bon Père a soin de spécifier que si parents et éducateurs, pour quelque raison que ce soit (et l'ouvrage lu, les raisons apparaîtront multiples), ne voulaient pas entreprendre eux-mêmes cette instruction, ils pourraient, du moins, dès que les enfants confiés à leurs soins sont parvenus au « moment opportun », leur *faire lire* cette petite brochure. Il n'oublie qu'une chose : c'est d'indiquer s'il la juge aussi recommandable aux jeunes filles qu'aux garçons. A la façon dont elle est rédigée, je crois pourtant qu'elle s'adresse surtout au sexe fort, bien que dédiée à la Très Sainte Vierge, dont le cas physiologique est d'ailleurs élucidé avec une précision qui évoque le souvenir des théologiens du moyen âge, si joyeusement raillés par Voltaire.

Je me garderai bien d'analyser ce petit livre, encore plus d'en citer les passages essentiels. Le latin, lui-même, refuserait son concours à ma plume épouvantée. Sachez seulement que rien n'y est laissé dans l'ombre, que rien n'y est dit à demi-mot. « Je fais moi-même les premiers pas, dit l'auteur à son lecteur adolescent, pour te donner confiance et t'éclairer ; à toi de te faire aider par la suite si ces

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

conseils et ces lumières ne te suffisent pas ». J'imagine, ô bon Père, que l'aide sera superflue, car les clartés coulent à torrent dans ces quelques pages où se confondent, en un mélange horrifique, les descriptions anatomiques, les comparaisons les plus propres à déniaiser un innocent, le mécanisme physiologique de la conception, de la naissance, — enfin, tout, vous dis-je. Et quand j'écris « tout », ne doutez pas que ce soit tout — et même davantage.

Car il n'est pas là seulement question du plaisir légitime, c'est-à-dire « conforme au plan du bon Dieu », qui a voulu que les sens, s'ils sont parfois pour l'homme des occasions de souffrances, lui procurent aussi des joies. L'auteur a consacré de non moins consciencieuses analyses aux manifestations diverses du désordre. Les tentations multiples du Malin sont énumérées et caractérisées dans les termes les plus crus : celles de la rue d'abord, puis celle des maisons qu'il désigne sans embarras par le terme le plus trivial, puis aussi les périls du plaisir solitaire. Et ici, des cas de conscience se posent, à propos desquels le Père jésuite s'attache à délimiter bien exactement la mesure du péché reprochable selon qu'on y cède la nuit ou le jour, plus ou moins fréquemment, avec plus ou moins de complaisance. Comble de prévoyance : les soins de toilette et d'hygiène sont-ils exempts de péché ? Jusqu'où sied-il de les pousser ? Peut-on, s'ils tournent mal,

> ..., rectifier ce mal de l'action
> Avec la pureté de notre intention !

Cette pénétration intime et constante de la dévotion et des *distinguo* charnels constitue un ragoût singulier qui fait qu'on se demande parfois si cette subtile recherche des moindres nuances du péché révèle l'imagination maladive d'un damné ou le zèle égaré d'un ascète en proie à l'obsession de certaine phobie.

Mais non ! Ce manuel est une œuvre collective, en même temps qu'anonyme. Je le répète : c'est l'*Action Populaire* qui l'a édité. A Lyon lui a été donné le *Nihil obstat* à la date du 20 septembre 1920 ; à Paris, l'imprimatur, par E. Lapalme, censeur délégué, le 18 octobre de la même année. La circu-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

laire qui l'annonce, ainsi que l'introduction, ont paru dans les Dossiers de l'*Action Populaire*. Toute la Compagnie de Jésus, experte en éducation, grande organisatrice de collèges pour la bourgeoisie française, concurrente presque unique de l'Université, y a reconnu sa pensée, son programme. La même publication faisait même savoir un peu plus tard que la brochure, ayant obtenu un succès de vente considérable, était épuisée, qu'on allait, d'ailleurs, la rééditer. Néanmoins, elle ne serait désormais l'objet que d'une « diffusion surveillée ». Depuis cette époque, on ne la trouve plus, en effet, dans le commerce. Elle est devenue une curiosité bibliographique, tout comme l'*Entremetteuse*. Faut-il supposer que des protestations se seraient produites ? Mystère, comme tout ce qui touche à l'Ordre de Loyola. Réduite à la clientèle des personnes adultes, il est à souhaiter qu'elle se répande, car elle contribuerait merveilleusement à l'édification du grand public sur la psychologie des jésuites en matière d'éducation.

Je rappelais tout à l'heure l'indignation de Junius à la nouvelle de l'enquête qu'a laissé ouvrir M. Léon Bérard à l'instigation d'un Comité présidé par le recteur Appell et le Dr Pinard. « Ce sont des hommes de cœur, accordait-il, que préoccupe le tragique problème de la natalité, mais combien dépourvus de psychologie ! » s'empressait-il d'ajouter, bien qu'appartenant à notre élite ! Et il conseillait de laisser la prophylaxie à l'éducation religieuse, le contrôle de l'éveil des sens au prêtre, au confesseur, aux bons Pères de la brochure : *Faut-il parler ?* Quelle ironie ! Il n'avait pas assez de sarcasmes, ce bon Junius, pour les projections lumineuses, les présentations d'images préconisées par MM. Appell et Pinard. Quelle entreprise contre la pudeur ! Non, non ! cachez ce sein que je ne saurais voir ! En revanche lisez et relisez sans cesse le manuel sur la pureté que la Compagnie de Jésus tient à la disposition de la jeunesse. Avec ce petit volume (où il ne manque, en effet, que des illustrations) et de fréquentes confessions pour se « faire aider par la suite », voilà garantie la fleur d'innocence, ô psychologues de l'*Action Populaire*, qui connaissez tous les secrets de l'âme adolescente !

Et vous, mon bon confrère Jean Guiraud, vous,

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

qu'une vaste et solide culture devrait mettre en garde contre l'étroitesse des préjugés confessionnels, continuerez-vous de réserver vos foudres aux inspirateurs « universitaires, israélites et protestants » du questionnaire propagé par le ministre, quand vous aurez savouré jusqu'à la lie le catéchisme sexuel des bons Pères, auxquels seuls, vous entendez que soit confiée cette direction délicate des âmes qui permet de concilier le charme persistant de la pudeur et le sain épanouissement de la maternité ?

C'est que, voyez-vous, pour parler, pour tout dire à la jeunesse, sans manquer ni au respect qui lui est dû ni au devoir d'avertissement que dicte la prévoyance, il ne suffit pas d'avoir médité doctement et dévotement sur les catégories du péché, il faut encore, il faut surtout avoir penché sur un berceau d'enfant son regard inquiet et tendre. Ceux-là seuls qui ont passé par là, ô Pères jésuites, possèdent le secret de tout dire sans avoir l'air de rien dire.

***

M. Urbain Gohier, dans la *Vieille France*, y est allé de son couplet dans ce concert.

Les négociations suspectes de la Compagnie de Jésus entre les Soviets et le Vatican ont dressé contre elle avec violence cet ardent antisémite; et, satirique redoutable, il a commencé de la cribler de flèches aiguës. Trouvant sur son chemin le *Faut-il parler ?*, il s'en détourne pourtant avec plus de dégoût que de joie maligne, dans son n° 303 du 16-23 novembre 1922 :

UN JESUITE QUI N'EST PAS SERIEUX

Jean Drault citait, dans notre numéro 302, l'extraordinaire article signé du Père jésuite Joseph Boubée (*Etudes*, 20-6-1922), et j'y ai lu comme vous :

« Sauf ignorance ou mauvaise foi, on ne peut pourtant pas soutenir que M. Alexandre Millerand soit israélite !...

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

« ... Peut-être est-ce un procédé de polémiste et de journaliste. Ce n'est pas le fait d'un homme sérieux, qui cherche avant tout la vérité et l'exactitude. »

Jean Drault, qui a fait une partie de ses classes au collège de Vaugirard, hésite à traiter le P. Boubée comme il convient. J'ai fait mes études à Stanislas, où le personnel enseignant appartenait alors à l'Université, mais où le personnel dirigeant et surveillant appartenait à la congrégation des Marianistes : nous n'y vénérions pas Loyola. Je suis plus à mon aise que mon vieil ami.

Je voudrais savoir d'abord ce que signifie la distinction du P. Boubée entre « un homme sérieux » et « un polémiste, un journaliste ». Les Pères Boubée, Charles, Huby, de la Brière ou du Passage, qui écrivent sans relâche dans diverses revues ou gazettes et qui secouent leurs contradicteurs sans aucune charité (par exemple, quand ils nomment *publiciste intempérant* le vénérable curé de Saint-Augustin), sont des *journalistes* et des *polémistes* comme nous : journalistes et polémistes jésuites ; nous, laïques, voilà tout. En quoi sont-ils plus « sérieux ? » J'ai la prétention que notre labeur, notre vie publique et notre vie privée méritent le respect autant que les leurs.

Qu'est-ce que cette insinuation que lui, P. Boubée, *homme sérieux*, « cherche avant tout la vérité et l'exactitude », par opposition aux journalistes qui, sans doute, ne la cherchent pas ?

Sur le cas Millerand, nous avons fourni à dix reprises tous les documents possibles, actes de l'état-civil, attestations des autorités juives, alors que les seuls noms des personnages suffisaient à résoudre la question. En voilà de l'exactitude ; en voilà de la vérité.

C'est parler sciemment contre la vérité, avec l'intention de tromper, que de contester le judaïsme des Kahn et des Caën.

En même temps que l'article du P. Boubée, dans les *Etudes*, nous avons reçu de l'*Action Populaire de Reims*, maison d'éditions religieuses, une brochure ayant pour titre : *L'Education de la Pureté. Faut-il parler ? Que dire ? Comment le dire ?* par un Père de la Compagnie de Jésus.

Traité de la question sexuelle, pour déniaiser les

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

petits garçons et les petites filles à la manière bolcheviste. La description des organes, des fonctions, des abus qu'on en peut faire et des lieux où ils peuvent se faire est si crue, si obscène, si dégoûtante, qu'aucune citation n'est possible. (En vente : *Action populaire*, 51, rue Saint-Didier, Paris (16e).

Est-ce encore « un homme *sérieux* », ce jésuite-là ? P. Huby ? Charles ? ou Boubée ?

Poignarder le roi de France, faire sauter le Parlement d'Angleterre, empoisonner le pape, c'est d'un jésuite *sérieux* ; s'allier en France avec les détrousseurs de congrégations, en Russie, avec les égorgeurs du clergé orthodoxe, c'est encore d'un jésuite *sérieux*. Mais répandre des manuels de luxure, ce n'est pas sérieux.

Baissez d'un ton toute la gamme de ces aigres reproches, accordés, pour se faire entendre, au diapason de la place publique, et vous aurez l'acte d'accusation le plus meurtrier contre la Compagnie.

***

Nous n'en finirions pas de rapporter d'autres ricanements hostiles ou impies, dont l'écho ne s'est que trop longtemps prolongé à travers les journaux.

D'autant que l'audace des Jésuites de Reims a eu fatalement, sinon des émules, du moins des imitateurs.

Citons-en seulement un exemple.

L'Association du mariage chrétien, 86, rue de Gergovie, Paris, 14e, a pour secrétaire et directeur effectif, un abbé Viollet, bon homme, nous dit-on, mais sans doute d'une simplicité d'esprit égale au gros entregent nécessaire pour réussir en ce genre de parade. Les Jésuites, naturellement, sont dans la coulisse : car leur tactique éternelle

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

est de s'immiscer partout dans ces œuvres nouvelles, pour les dominer, si elles prospèrent, ou les couler à temps, lorsqu'elles ne doivent point profiter au « bien de la Compagnie ».

Une Assemblée générale s'est donc tenue le 30 juin 1922 dans la grande salle de l'Institut catholique, sous la présidence de Mgr Chaptal; et, comme par hasard, l'ordre du jour a porté, devant cette réunion de vieilles filles et d'ecclésiastiques, sur la question brûlante de l'initiation sexuelle. N'insistons pas! Les épigrammes seraient trop aisées en pareil sujet, et certaines peintures deviendraient facilement excessives. On nous ferait grief de justes critiques pour se dispenser de discuter nos raisons.

Un des principaux orateurs de ce Congrès de prophylaxie morale était naturellement le R. P. de Ganay, S. J., et d'excellentes observations se firent jour d'ailleurs, au cours de la discussion, en dépit de l'insistance de quelques vénérables demoiselles étrangement surexcitées (1).

Mais, à l'occasion de ces débats, M. l'abbé Viollet ne s'est-il pas cru obligé de lancer un tract de circonstance, dont nous ne parlerions pas davantage s'il n'était tombé sous des yeux indiscrets?

C'est un de ces apologues faussement puérils, où se complaisent certaines imaginations qui prennent innocemment pour du zèle les poussées obscures de la plus trouble subconscience

Un malicieux chroniqueur, dans l'*Œuvre* du 3 août 1922, M. G. de la Fouchardière, n'a pas manqué de s'emparer de cette fantaisie à la fois ingénue et provocante. *Doit-on le dire?* se de-

(1) Voir le *Bulletin de l'Association*, bimestriel. 3e année, nº 24, juillet-août 1922.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

mande son « Hors-d'œuvre », et ses gausseries nous dispenseront du moins de citer la pièce elle-même :

DOIT-ON LE DIRE ?

Quand j'étais petit, nous laissions croire à nos parents que les enfants naissent dans les choux. Nous étions admirablement renseignés, mais nous respections l'incroyable naïveté des grandes personnes.

Aujourd'hui, il paraît que les grandes personnes ne sont pas mieux informées, puisque personne ne sait plus comment on fait les enfants. Les ligues contre la dépopulation s'alarment et lancent des tracts didactiques.

Les pédagogues entreprennent, dès l'école, les futurs reproducteurs pour qu'ils aient le temps d'y réfléchir. C'est ce qu'on appelle l'éducation sexuelle.

Doit on le dire ? La question est résolue par l'affirmative. Comment doit-on le dire ? La matière est étrangement scabreuse.

Il convient d'éviter une trop grande précision dans les termes et une excessive netteté dans les images. D'autre part, en restant dans une imprécision qui laisse subsister une part de mystère, on éveille dans l'esprit de l'enfant une curiosité qui ne peut se satisfaire que par des expériences dangereuses et des tentatives prématurées.

Audacieusement, l'abbé Violet s'est attaqué au problème. Nous extrayons du *Mariage chrétien* un chapitre intitulé : *La petite sœur de Paul* et qui est extrêmement savoureux.

C'est une manière de parabole. L'abbé Violet suppose que le jeune Paul, âgé de douze ans, attend une petite sœur qui sera peut-être un petit frère... Le jeune Paul est songeur : « Une petite sœur, d'où ça sort ?... Et, un soir, le père du jeune Paul surprend son fils étalé sur le tapis de la bibliothèque devant un gros dictionnaire, où il cherche le secret de la naissance des enfants. Ce qui est vraiment une singulière idée.

Le père de Paul prend sur-le-champ une détermination énergique. Il ne veut pas que son fils soit renseigné par des « confidences impures accompagnées

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

de démonstrations et de regards impudiques ». Et il lui tient ce langage :

« *Je ne veux pas, mon cher enfant, que tu apprennes d'un autre que moi-même comment tu es venu au monde. Il faut que tu saches d'abord que Dieu est le seul maître de la vie : c'est lui qui fait naître les enfants, mais il ne le fait pas sans demander aux créatures leur collaboration. C'est à cette collaboration que Dieu nous a conviés, ta mère et moi. Il a d'abord déposé dans notre cœur le désir d'avoir des enfants. Ce désir ne pouvait se réaliser tant que nous restions séparés. Dieu, en effet, ayant voulu que l'enfant ait un père et une mère, a disposé les choses de telle façon que, pour qu'un enfant puisse naître, il faut qu'un homme et une femme s'unissent et s'aiment d'un amour profond.* »

Le jeune Paul, ne sachant pas, n'a pas traité son papa de menteur. Le papa a continué :

« *J'ai choisi ta mère et nous nous sommes mariés en demandant au bon Dieu de nous donner des enfants. Tu es venu au monde le premier...* »

Le jeune Paul a dû penser que l'acte de mariage consistait à faire une prière au pied de son lit, à quatre genoux, pour solliciter l'opération du Saint-Esprit ; et il a dû conclure que ce n'était pas bien amusant. Mais son père aussitôt l'a détrompé :

« *Pour que le bébé vienne au monde, voici ce que le bon Dieu a fait. Il a mis, en quelque sorte, la moitié du bébé dans le corps de ta mère et l'autre dans le mien. Le corps de l'homme porte le germe de la vie, mais ce germe ne peut se développer que dans le corps de la femme. Tu le vois, mon cher enfant, le grand mystère de la vie ne peut s'accomplir que par l'union du père et de la mère.* »

Si le petit Paul est un enfant arriéré, comme tout le fait supposer, il est évident que ce discours l'a rendu définitivement idiot (1). S'il est intelligent, contre toute probabilité, il est probable que, le soir

(1) Le tract en cause prétend au contraire que « dès ce jour, Paul fut transformé. L'enfant insouciant et joueur ne savait plus que faire pour témoigner sa tendresse à ses parents ». Nous ne garantissons certainement pas la « transformation » ; mais enfin, s'il plaît à l'un ou l'autre de nos lecteurs d'en essayer, il ne lui coûtera que 0 fr. 20. (Secrétariat de l'Association du Mariage chrétien, 86, rue de Gergovie, Paris (14e). Quoi que vaille la recette, c'est donné !

Scanned with CamScanner
G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

même, il a percé un trou dans la cloison de la chambre de ses parents pour voir comment on recolle les deux moitiés du bébé.

Par pudeur, je ne vous rapporte pas les recommandations faites par le père vigilant en ce qui concerne l'opportunité, pour le jeune Paul, de garder précieusement la semence humaine en vue du mariage. Il y a une parabole là dessus : *Et aves cœli comederunt illam.*

De deux choses, l'une :

Ou l'éducation sexuelle (qu'elle soit religieuse ou laïque) a pour but d'enseigner aux enfants l'art et la manière de procréer... et alors vive le vieux système d'après lequel la mère attendait la veille du mariage pour donner à sa fille des conseils appropriés à la circonstance !

Ou l'éducation sexuelle a pour but d'éviter les expériences prématurées.

Pour dégoûter les adolescents des expériences prématurées, il est une méthode plus efficace.

Montrez aux jeunes filles une chatte qui accouche clandestinement, dans l'abandon et la solitude.

Montrez aux jeunes gens un couple de chiens qui, après s'être accouplés, sont incapables de se séparer.

Non. Ne montrez rien. Ne dites rien.

Mais surveillez vos gosses.

Vingt lignes plus bas, l'*Œuvre* insère une réclame pour *La Garçonne* de Victor Margueritte, et nous savons assez de reste ce que vaut l'aune de sa morale et de ses scrupules.

Il n'en est que plus dur de s'être exposé à recevoir de ses leçons.

***

Et plût à Dieu, que ces mercuriales eussent arrêté du moins le flot montant de cette littérature scandaleuse !

Comme à la mode et comme au succès, se sont précipités malheureusement de ce côté-là tous

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

les publicistes pieux, affamés de devenir quelque chose plutôt que de rester quelqu'un!

Il y a des revues spéciales, rédigées en grande partie, nous l'avons dit, par d'étonnants docteurs ès sciences d'amour chrétien (1); et la plus sèche bibliographie du sujet prendrait à présent plus de pages (2), que nous ne sommes résolus d'en consacrer à pareil sujet.

Passons.

(1) Nous ne pouvons que mentionner par exemple l'intarissable production de M. Edward Montier : livres, discours, revues spéciales, prose et vers. Quelques-uns des *juvenilia* poétiques de cet auteur, ont risqué naguère de faire scandale mais sa fortune littéraire est aujourd'hui assurée, dans tous les milieux peu exigeants sur la pensée et le style d'un écrivain. Il s'y est constitué l'éducateur de l'amoureuse et trouble « pureté » à la mode.

Or, on lit, à propos d'une des dernières productions de cet infatigable pondeur d'idylles mystico-sensuelles, dans les *Etudes* de la Compagnie de Jésus :

« Le livre porte en exergue cette indication générale : *L'éducation intégrale*. On sait quelle marchandise trouble vous offrent souvent sous cette étiquette des théoriciens ingénus ou malins. Rien au contraire qui ne soit limpide et noble dans le livre d'Edward Montier ».

Même au risque de nous faire prendre pour l'un ou l'autre de ces « intégraux » dont l'ombre trouble le sommeil de la Compagnie, on nous arrachera difficilement un mot en faveur de la noble limpidité du « poète apôtre de l'éducation populaire », et il sera dur de nous faire dire que le seul véritable et sain « intégralisme » soit celui du *Faut-il parler?*

(2) Cette littérature, en effet, a pullulé.

Ainsi, rien que sur la couverture de l'*Apostolat de la prière* de juillet 1922, nous voyons annoncer : *Pour rester chaste*, par le R. P. Jean Pottier, — *La préparation du jeune homme au mariage par la chasteté*, du docteur Pierre Baret, Paris, Baillère, 1922, — *Le Combat de la pureté*, par le R. P. Hoornaert, S. J., préface du R. P. Vermeersch, S. J., Action catholique de Bruxelles.

Or, pour nous en tenir à ce dernier, son essai oratoire, n'a guère recueilli que de flatteuses approbations, en dépit de sa terrible véhémence, et du moins s'adresse-t-il « à ceux qui ont vingt ans ». Cependant, dans la *Revue des Jeunes* du 25 décembre 1922, le R. P. Chenu, O. P., avait esquissé le premier un légitime mouvement de recul :

« Ce serait parfait, s i telle image inélégante, telle plaisanterie

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Conclusion

Evadons-nous au plus vite de ces horreurs : une seule remarque suffira pour finir.

En faveur de l'initiation sexuelle, on a pu voir le P. Castillon, S. J. (1), invoquer sans trop sourciller le patronage de Rousseau, — le Rousseau de l'*Emile*, — comme maître de la nouvelle pédagogie. Cette origine présageait tout le reste.

Certains initiateurs s'efforcent, par contre, de relier directement leur réforme aux courants les plus hétéroclites de l'opinion contemporaine, à la modernité, pour ne pas dire au modernisme le plus hasardeux. Ils veulent être de leur temps, quitte à abjurer toute tradition.

Pêle-mêle, on les entend invoquer toutes les raisons ; et celles de la foi, noyées dans l'ensem-

un peu grosse, telle expression de potache, qui *malgré tout* ne s'impriment pas, avaient été arrêtées au passage ».

La *Revue apologétique* du 15 juin 1923 note aussi fort sensément :

« L'essentiel nous dit-on à la page 82, serait de songer le moins possible à l'impureté. Bien que dans tout cet ouvrage soit traité avec la plus grande délicatesse, peut-être certains détails sur les causes et l'origine des tentations sont-ils susceptibles de provoquer la curiosité plutôt que de l'apaiser. »

(1) « Avec *l'Emile*, l'éducation de la pureté entre, avec éclat, dans le domaine des études pédagogiques ». *Etudes* du 20 juin 1909, page 826.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

ble, n'apparaissent plus guère que comme un vulgaire argument *ad hominem*. L'accent porte ailleurs, comme pour l'antialcoolisme maçonnico-protestant à l'américaine, ou la lutte contre la tuberculose. Il semble qu'il ne s'agisse, d'accord avec les Ligues les plus neutres, que de combattre l'avarie et autres misères vénériennes.

Mais voici le comble de l'hypocrisie aconfessionnelle ou irréligieuse qui domine tout le débat.

Ce n'est pas, encore une fois, l'ordurier petit catéchisme de l'*Action Populaire* de Reims qui sauvera jamais un peuple oublieux du sixième et du neuvième commandement. Ce n'est pas la crainte même de ravages pathologiques qui rendra fortes contre les poussées de la chair et du sang des âmes qui ont rejeté la crainte de Dieu et la pensée de l'éternité. La « science », par conséquent, ne sera pas plus efficace que la foi, le médecin ne sera pas plus écouté que le prêtre, ni le moderne initiateur plus persuasif que la parole pénétrante de l'Evangile (1).

(1) « Il existait, et grâce à Dieu, il existe encore, une prophylaxie contre ces dérèglements de la sexualité, dans lesquels ces messieurs voient avec raison le plus mortel péril pour la fécondité de la race. Cette prophylaxie, c'était l'éducation religieuse, fondée sur le neuvième commandement, et soutenue par ces deux admirables sacrements : la confession et la communion. Quelqu'un était là, qualifié pour les corriger, ces dérèglements, pour en parler aux jeunes gens sans que son intervention, impérative et pitoyable tout ensemble, risquât de faire du mal aux âmes. C'était le prêtre. » *Echo de Paris*, « Billet de Junius », du 16 janvier 1922.

A propos de l'éducation scientifique de la pureté, Junius reprend d'ailleurs durement un peu plus loin :

« Pour apprécier la valeur éducatrice d'un pareil enseignement, rappelez-vous, si vous avez été étudiants au Quartier Latin, vos camarades qui fréquentaient l'école de médecine. Avez-vous remarqué que leurs mœurs fussent plus surveillées ? Etaient-ils plus exempts des redoutables contaminations dont leurs livres et l'hôpital leur prédisaient quotidiennement la menace ? »

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Ceux qui l'ont imaginé, même de bonne foi ne sont déjà plus des chrétiens; les prêtres qui décléricalisent eux-mêmes la règle par excellence des mœurs, laïcisent l'éthique et achèvent de consentir à l'athéisation de l'humanité.

C'est ouvrir toutes grandes, au lieu de les refermer, les portes qui mènent à la débauche et aux pires déchéances morales et physiques.

***

Puisqu'il s'agit au surplus de l'avenir de la race, il est un fait patent, universel, sans réplique

La France se meurt faute d'enfants. La natalité, naguère surabondante, baisse avec les « lumières » nouvelles. Plus se multiplient les Ligues, les Manuels et les tracts de la moderne propagande contre la « dénatalité », moins les berceaux se remplissent, aux plus honnêtes foyers. Ce pays est menacé de disparaître par la diffusion la plus profonde et la plus funeste d'un malthusianisme sans frein ni contrepoids. Qu'on nous épargne, à ce propos, une bibliographie ou de lamentables statistiques, auxquelles supplée, hélas! pour chacun de nous, l'évidence journalière (1).

Or, c'est par les hautes classes que le mouvement a commencé, comme dans toutes les civi-

(1) Cf. la *Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Cambrai sur la natalité*. Cambrai, Deligne et Compagnie. M. Gustave Hervé, antinationaliste repenti, ne cesse plus de remuer avec fracas ce cruel sujet. Voir notamment son dernier livre : *La France se meurt*. Il compte sur les catholiques pour la sauver ; malheureusement le jésuitisme ronge à ce point de vue l'élite du catholicisme lui-même. On nous objectera quelques exceptions retentissantes. Mais la masse ?

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

lisations fatiguées. Il a commencé, — toléré, absous, provoqué à force de subtilités casuistiques, — par les dirigées des bons Pères et par leurs élèves. Ces moralistes, qui stérilisent tout ce qu'ils touchent, ont commencé par stériliser, parmi les classes dirigeantes, la famille française, autrefois si féconde.

Leur génie rapetisseur a frappé aux sources même de la vie et, dans ses racines profondes, la plus grande Patrie, mère des colons et des soldats, gardienne de la civilisation et de l'ordre à travers le monde.

Que viennent-ils donc nous parler de l'avenir de la race, ces directeurs de conscience, qu'on voit aujourd'hui partout les confesseurs complaisants des pères et mères de familles amoindries, comme autrefois des princes adultères et de leurs bâtards ?

Non pas que nous échappe ce que ces accusations à grands traits et sans nuances ont d'arbitraire et de forcé ; tout se passe pourtant comme si la Compagnie de Jésus, en général, non contente d'avoir, sous l'Ancien Régime, émasculé les hommes, au XIXe siècle dématernisé la femme, en était à dévirginisaliser l'enfance.

Par sa faute, il ne naît plus de petits Français, et le peu qu'il en reste est menacé de perdre toute candeur.

Hérode n'a pas fait pis.

Voilà le vrai massacre des Innocents !

***

C'est pourquoi nous avons libéré notre âme en protestant, à tous risques, contre ces errements, en refusant de laisser à l'incroyant ou à

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

l'impie l'honneur d'avoir défendu les sentiments naturels les plus élémentaires de la décence, même contre des Docteurs en folie, et en rendant encore ce témoignage à la vérité, Verbe divin du Père, qui s'appelle Jésus parmi les hommes.

« Laissez venir à moi les petits enfants », disait-il sur la terre. Qui donc imaginera, sans blasphème, que c'était pour leur apprendre ce que la brochure de Reims a entrepris de leur faire connaître ? La folie sacrilège de cette supposition suffit — et au delà — pour justifier les plus dures qualifications que nous avons pu risquer. Et, nous le répéterons pour finir, sous le regard du Maître, ni le « Père de la Compagnie de Jésus », quel qu'il soit, qui a signé ces pages, n'est digne de ce nom de Père, ni sa Compagnie du nom de Jésus. *Tuum, Domine Jesu, tribunal appello !* Non pour juger des cœurs, ces abîmes, mais, Seigneur, pour juger des choses, telles que vous les avez créées aux premiers jours du monde et qui ne sauraient cesser d'être à jamais, tant qu'elles seront, ce que vous les avez faites.

Contre ces horreurs proférées à l'oreille des enfants, subsiste à jamais votre anathème :

— Malheur à celui qui scandalise un de ces petits. Mieux vaudrait pour lui qu'on le précipitât au fond de la mer, une pierre au cou.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

APPENDICE I

Une pseudo-Bibliothèque rose

Il s'agit d'une vague bibliothèque de patronage ou de cercle d'études dont l'ambition d'un jésuite a rêvé de faire le centre d'une action générale sur le clergé de France (1). C'est la « Bibliothèque centrale d'études », 13, rue de Miromesnil, Paris (8e), dont le R. P. Piolet, S. J. est la cheville ouvrière.

Ce religieux, fort répandu, a sans doute d'autres titres à l'estime de ses contemporains; mais son habitude de se dépenser sans compter pour toutes les causes que lui confie sa Société, lui ferme volontiers les yeux sur la diversité de mérite de ses entreprises.

Il s'est adressé, en faveur de celle-ci, à l'*Echo*

(1) Cf. *La Libre Parole* du 7 septembre 1922 : *Les œuvres catholiques. L'Association d'Hulst* : « Au milieu des développements de la presse et des combats d'idées qui se livrent autour de nous, plus que jamais il est indispensable que les prêtres entretiennent, élargissent et tiennent au courant la culture qu'ils ont acquise au grand séminaire, etc... »

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

de Paris, toujours accueillant pour les œuvres excentriques de charité, et le numéro du 22 juillet 1922 nous fait connaître les fructueux résultats de cette réclame inattendue.

Monsieur le directeur,

Voulez-vous me permettre de vous faire connaître le résultat de l'entrefilet (1) que vous avez publié dans l'*Echo de Paris* du 19 juin dernier sur la grande pitié de nos prêtres de campagne.

Nous avons reçu à ce moment près de 23.000 francs, et chaque jour nous amène encore après un mois plus de 200 francs.

Je voudrais pouvoir dire à vos lecteurs toute notre reconnaissance pour leur inépuisable générosité.

Cependant ce qui est plus touchant encore que leur générosité, ce sont les sentiments d'approbation et d'encouragement pour nous, de profonde estime et d'admiration pour nos prêtres de campagne qu'ils nous expriment.

J'ai un dossier de plus de 600 lettres, plus belles et plus encourageantes les unes que les autres ; cela m'est d'un puissant réconfort dans l'effort que nous avons entrepris de mettre sur pied une grande œuvre en faveur de tous nos prêtres qui en ont besoin.

J'espère que vos lecteurs ne nous abandonneront pas, car leur générosité même risque de nous mettre dans un réel embarras. Nous avions des livres pour 600 abonnés ; nous n'en aurons pas assez pour 1.500. Si donc quelques-uns d'entre eux avaient des livres de valeur, convenant à des prêtres, et dont ils pourraient se passer, qu'ils veuillent bien nous les envoyer, 13, rue de Miromesnil, jusqu'en septembre, et 52, avenue de Breteuil, passé cette date. Ils nous rendraient un grand service dont nous tenons à les remercier par avance.

Je ne dois pas oublier, cependant, que c'est à vous d'abord, Monsieur le directeur, à votre bienveillance,

(1) Cet entrefilet est en réalité un premier-Paris très chaleureux de Mme Colette Yver, suivi d'une annonce de trois lignes.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

que nous devons ce succès, et je tiens à vous exprimer en finissant notre profonde reconnaissance.

Veuillez donc agréer, avec nos remerciements les plus sincères, l'expression de mes sentiments les plus distingués. — J.-B. PIOLET.

Ainsi, plus de 25.000 francs sont allés, sous prétexte de « grande pitié des prêtres de campagne », à cette œuvre privée, qui n'est guère au surplus qu'une affaire de biliothèque roulante, d'un rendement économique assez sérieux, à en croire ses réglements plutôt sévères, le tarif des cotisations et le prix de son catalogue (1).

Mais on pardonnerait après tout à un organisateur intelligent d'avoir rassemblé, un peu de toutes mains, tant de ressources, en vue de répondre aux besoins intellectuels du clergé rural, en mettant à sa disposition une véritable bibliothèque ecclésiastique et profane, sérieuse, d'un roulement actif et sûr. On s'étonne davantage en parcourant du regard ce catalogue étrange, où les ouvrages de fonds sont à chaque instant noyés dans la plus abondante, la plus délurée, souvent la plus immorale production contemporaine.

Que signifie cette comédie ? Quelle est cette nouvelle initiation, ou « éducation de la pureté », complétant l'autre, mise ainsi à la portée de jeunes gens, de prêtres, de communautés trop confiantes ?

***

Le terrible justicier qu'est M. Urbain Gohier dans ses bons jours, est tombé à nouveau en arrêt devant cette « bibliothèque », et la *Vieille France*,

(1) *Catalogue des livres et revues de la B. C. E.* Imprimerie L. Vulliez, à Joigny (Yonne), 1921. Prix : 5 francs.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

n° 311, du 11-18 janvier 1923, accuse avec véhémence :

COMMENT LA PLUS RICHE CONGRÉGATION SECOURT LES PRÊTRES AFFAMÉS

Les curés de nos campagnes et leurs vicaires meurent de faim ; ce n'est pas une manière de parler ; ils *meurent de faim* littéralement. Les R. P. Jésuites, qui disposent de ressources inépuisables, ne peuvent nourrir ces prêtres français parce qu'ils nourrissent déjà les Juifs bolchevicks et l'armée rouge. Du moins, ils leur offrent la pâture intellectuelle.

Deux articles de l'*Echo de Paris*, 19-6 et 22-7, nous ont appris qu'un R. P. Piolet avait « imaginé une organisation à laquelle tous les chrétiens doivent s'associer pour procurer aux prêtres pauvres des livres ou revues conformes à leurs goûts et à leurs besoins ». C'est l'*Association d'Hulst*, greffée sur la *Bibliothèque centrale d'études*, 13, rue de Miromesnil.

Le manuel composé par la Société de Jésus pour faire l'*Education de la pureté* (V. n° 303) ayant éveillé notre attention, nous avons consulté le catalogue des lectures que l'*Association d'Hulst* propose aux prêtres pauvres, à défaut de pain. Nous y voyons :

Le Feu, de Barbusse ;

La Dame potelée, *Les Demi-Vierges*, *Nouvelles lettres de femmes* et divers romans très... retroussés de Marcel Prévost.

Le Baiser, de Théodore de Banville ;

Les œuvres de *Victor Basch*, de *Blum*, de *Benda*, *Sée*, *Schwob*, *Henri Heine*, de *Bauer* et *Blanc-Bloch*, de *Tristan Bernard*, *Bernstein*, *Porto-Riche*, *Cahen*, de *Crémieux*, de *Wiener* dit *Decroisset*, *Dreyfous*, *Dreyfus-Durkheim*, *Fisher*, *Fleggenheimer*, *Fribourg*, de tous les *Reinach*, *Halbwachs*, *Halévy*, *Hirsch*, *E. Lévy*, *P. Lévy*, *Sam Lévy*, *Lévy-Bruhl*, *Meyer*, *Milhaud*, *Moll*, *Weiss*, etc..., etc...

Mademoiselle Dax, de Claude Farrère ;

Un amant de cœur, de Max et Alex Fischer ;

L'Heptaméron, contes de la Reine de Navarre ;

Bicard dit le Bouif, de La Fouchardière ;

Le Vieux marcheur, de Lavedan ;

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

L'Adorée, *Petite Reine*, etc... de René Maizeroy ;
Le Café chantant, d'Elissa Rhaïs ;
Trop aimée ! de Daniel Riche ;
Le môme à la mère Antoine, etc., de Jean Richepin ;

Les œuvres du défaitiste Romain Rolland, de Sacha Guitry, de Gandillot, de Courteline... et de Bunau-Varilla.

Sur la question juive, quatre livres de Drumont. C'est tout.

Avec une pareille bibliothèque pour se remonter le moral, les curés et vicaires des campagnes françaises peuvent se passer de manger. (1)

On pourrait allonger indéfiniment la liste des ouvrages scabreux ou franchement grivois qui

(1) Le « rapport moral » prend soin, il est vrai, de noter que les livres les plus réclamés sont, en général, de haute tenue. Et déjà dans son Avant-Propos, le Catalogue, page IV, donnait ce singulier avis :

« *Tous les soins de l'Administration tendent à n'admettre que des livres, sur tous les points, d'une incontestable valeur. Elle ne reçoit ni n'achète les médiocres et s'abstient des licencieux. La bibliothèque peut posséder, pour les hommes d'étude, certains livres hétérodoxes. Chaque lecteur doit, pour les lire, agir sous sa propre responsabilité, après les conseils ou autorisations nécessaires.* »

On se demande quel est le sot ou le traître qui, après un avis de ce genre, catalogue sans sourciller comme « non licencieux » les *Contes de la Reine de Navarre*.

Il est vrai qu'il y a un rayon pour lequel l'index de la Compagnie, joue sans faiblesse. Crétineau-Joly est là, et le *Clément XIII et Clément XIV* du médiocre P. de Ravignan. Les *Causeries du lundi* de Sainte-Beuve y sont, et aussi son *Port-Royal* ; mais de Léon Séché, seuls *Les Amours d'Alfred de Vigny*, moins scandaleux que *Les derniers jansénistes*. Tallemant des Réaux n'est point oublié, mais rien à Pascal, de peur des *Petites lettres*. Presque tout Marcel Prévost, même les *Demi-Vierges*, mais pas *Le Scorpion*, etc... *Le Mariage de Chiffon*, de Gyp, a passé pourtant dans le tas, par mégarde sans doute ou comme moins périlleux : le jésuite conventionnel qu'on y caricature n'a plus, pour la Compagnie, de venin.

On peut s'étonner également qu'elle n'ait pas jugé « licencieuses » les *Conférences de philosophie religieuse*, de Mgr Gerbet. Cet écrivain de race, auteur du chef-d'œuvre de littérature chrétienne qu'est *Le Dogme générateur de la piété catholique*, a succombé peu à peu sous la conspiration du silence pour avoir

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

s'offrent ainsi en pâture, sous prétexte de combattre la réelle disette spirituelle des presbytères de campagne.

Ces quelques exemples suffisent en gros pour l'édification du lecteur.

***

Nous répugnons d'autant plus à insister sur ce fâcheux « cabinet de lecture », que nous n'avons pas affaire seulement au R. P. Piolet, encore assez vif pour soutenir l'embarras d'une querelle. Derrière lui, il y a des femmes. Une association de dames du monde a pris l'administration au moins financière de cette œuvre équivoque où, côte à côte, devant les romans les plus osés, nous voyons s'accouder à présent et rêver de jeunes ouvriers, des étudiants, des prêtres, un jésuite et ses dirigées, plus ou moins « Filles de Marie » (1).

osé dire certaines choses déplaisantes sur la Compagnie. Comment donc les Révérends Pères ont-ils pu risquer de faire tomber son réquisitoire entre des mains innocentes? Quelqu'un n'aurait qu'à pénétrer, traduire et commenter le sens de ces grandes paroles de penseur et d'évêque. Plutôt, oui, plutôt *La Dame potelée!* De Gerbet ne figure, en outre, p. 258, que *La Papauté*, Paris, Gaume, 1860, au même titre sans doute que *La Fille Elisa*, comme « instrument de travail ».

(1) Il est difficile de donner sur cette Société ultra-secrète des *Filles de Marie*, liées à leurs confesseurs jésuites par serment, des renseignements sûrs.

Elle existe et se recrute, dans les moindres chefs-lieux, parmi la meilleure bourgeoisie.

Une de ses puissantes filiales semble s'être donnée surtout pour tâche de remplacer dans les collèges libres de jeunes filles les Congrégations défaillantes ou persécutées. D'affreuses histoires — comme celle du pensionnat de Valence, — ont couru. Mais les documents authentiques, comme bien l'on pense, font défaut, et c'est à peine si le Pape, en usant de toute son autorité, arriverait aujourd'hui à se faire rendre un compte exact et complet de ces entreprises souterraines. Quelques

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

C'est, comme on vient de le voir, l' « Association d'Hulst », qui a son siège social, 52, avenue de Breteuil, et a tenu sa troisième Assemblée générale, 54, quai d'Orsay, le 5 juin 1923.

On trouvera le compte rendu de cette brillante réunion, dans le n° 7 (1er juillet 1923) du Bulletin trimestriel de l'Association, lequel a pris pour devise la parole de Mgr Castellan :

Donner aux prêtres est plus parfait que de donner à d'autres pauvres de Jésus-Christ. Donner le pain de l'esprit vaut mieux que de donner le pain du corps.

Un rapport moral, un rapport financier, une liste de nouveaux abonnés et de souscripteurs, ne nous laissent rien ignorer, sauf les vrais secrets de famille, sur la vie de cette petite société féminine. Nous y apprenons que, parmi les « fées » — lueurs filtrent à peine dans certains écrits, attribués à des « apostats », comme l'ex-Père Cornu : *Chez les Pères*, *Les Jésuites*, etc...

Contentons-nous donc pour aujourd'hui d'un coup droit de *Prêtre et Apôtre*, « bulletin de vie intérieure et d'apostolat », qui est la revue ascétique et pastorale de la Maison de la Bonne Presse, à l'usage du clergé séculier. L'allusion est directe et sanglante (n° 57, novembre 1923, p. 348).

Il s'agit des « concurrences délicates » qui contrarient les vocations religieuses parmi les jeunes filles. Raisons de famille et de santé d'une part ; de l'autre, dispersion et persécution des Ordres monastiques :

« *Enfin, un troisième fait.*

« *Bien des âmes du monde, faites pour le monde, sentent l'attrait de la vie parfaite, et, sans vouloir être religieuses, selon la norme habituelle, aspirent à l'être d'une façon cachée, à s'en rapprocher d'une façon discrète, soit pour se donner à Dieu avec une discipline plus sûre et tonifiante, soit pour bénéficier des adjuvants multiples et précieux de l'obéissance et de l'association.*

« *Ces trois faits inspirèrent la fondation de Sociétés dont les membres, tout en conservant, en apparence tout au moins, la liberté de leurs allures familiales et sociales, sont tenus cependant très étroitement par des « constitutions » à forme religieuse, où la pratique des vertus de perfection est, en première ligne, le grand*

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

« à moins que vous ne préfériez les appeler des Muses » — qui se sont penchées sur le berceau de l'Association naissante, figure Mme Colette Yver (nous pouvons du moins citer ce pseudonyme littéraire), dont la « baguette un peu magicienne », qu'est sa « plume d'or », a fait tomber dans la caisse, rien que par un article de journal (*Echo de Paris*, 19 juin 1922), 29.000 francs, versés par 600 souscripteurs. On y suit également l'itinéraire du P. Piolet, « marquant toujours son passage de conquêtes nouvelles, d'Angoulême à Besançon, en passant par Clermont-Ferrand, Châlons-sur-Marne, Nancy, Reims, le Midi de la France, etc... »

Mais, vraiment, est-ce que la distinguée secrétaire, chargée de ce rapport, sa « dévouée Présidente » et son « vénérable Directeur », ou même Mme Colette Yver, ont, oui ou non, jeté les yeux sur le catalogue de leur Bibliothèque ?

but proposé. Ici, la conscience n'est pas engagée positivement ; là, il y a une étreinte plus étroite ; plus loin, il y a un seul vœu, et, plus loin encore, les trois vœux. Et il y en a pour tous les rangs sociaux, pour toutes les catégories d'âmes, pour toutes les œuvres diverses dont la floraison a été si opulente ces derniers temps.

« Alors, voici des orientations nouvelles. La vie conventuelle n'est-elle pas désuète ?

« Le problème est posé. Comment le résoudre ? »

Il n'est, certes, pas malaisé de deviner ce que visent tant de périphrases discrètes. Quant à démasquer l'institution, son recrutement, ses statuts, son action, qui l'osera ? Nous-même avons étudié de près une douzaine de cas qui se rattachent directement à cette affaire : certains cardinaux ont reçu bien d'autres confidences, des appels, un recours : ils ne peuvent intervenir plus que nous. Nos bons Pères ont su user de la suprême défense et se mettre à l'abri derrière des femmes. Un jour, cependant, par la permission de Dieu, quelque scandale éclatera, dont l'affaire Bassot et toute l'aventureuse histoire de la Maison sociale de Mlle Le Fer de la Motte, en vain réprimandée par le Saint-Office, n'ont été que le très innocent prélude. Tant pis alors pour certains silences et pour certaines complicités !

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Admettons que tous s'en soient remis, les yeux fermés, à quelque sous-ordre « de la même Compagnie », plus ou moins irresponsable : la même officine publie *Livres et Revues*, « Bulletin mensuel de Bibliographie critique », dont les rédacteurs doivent être, professionnellement, assez avertis pour ne nourrir, à l'égard de certains des ouvrages en cause, aucune des illusions ingénues qu'il nous faut bien passer à ces dames.

L'œuvre enfin a, en province et à l'étranger, notamment à Bruxelles, comme bulletins et bibliothèques, des émules, — quand il ne s'agit pas de succursales, — chez qui éclate la différence d'esprit, de précautions et de respect pour les règles générales de l'Index aussi bien que pour l'honnêteté naturelle. Comment personne n'a-t-il fait ou osé transmettre une remarque aussi simple, et qui s'imposait, aux bibliothécaires responsables, à celui surtout qui a dressé le catalogue de la B. C. E. ?

***

On peut remarquer, entre autres, les complaisance de cette collection jésuitique pour M. de Curel.

La plus grande partie de l'œuvre alors parue du récent académicien figure au Catalogue ou à son supplément de 1921. On y voit mentionner jusqu'aux pièces les plus osées, dont la préface un peu postérieure de *l'Ame en folie*, en des pages d'une bestialité sans précédent dans la littérature d'imagination, a achevé de trahir la préoccupation centrale : à savoir la loi animale du rut universel ; car c'est par là que ce traqueur de bêtes prétend se hausser à une vue philosophique des mœurs humaines.

G.I.R. — AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Depuis son élection à l'Académie, M. de Curel multiplie d'ailleurs ces gauches audaces de dramaturge, dont le scandale ne parvient pas à suppléer la maladresse de mise en scène ni l'action boiteuse et sans issue ; mais on chercherait, en vain, dans les écrivains jésuites, une critique vraiment sérieuse de l'immoralisme de ce théâtre.

C'est que M. de Curel est l'élève des bons Pères.

M. Boutroux le lui rappelait lors de sa reception à l'Académie, le 10 mai 1919, et voulait bien faire à l'éducation des collèges de la Compagnie tout l'honneur de la tenue morale de ses pièces :

Vous fîtes vos études au collège des Jésuites de Metz. Ils vous ont fort bien enseigné, entre autres choses, le latin, le grec et la littérature française jusqu'au dix-huitième siècle exclusivement. Ils vous ont donné une excellente éducation morale, solide et délicate.

Sans doute, à entendre du moins les « Externes », de cette éducation si vantée, nombre d'anciens élèves ne retirent pas tout le fruit qu'on croirait (1). Fortement « initiés » à une sorte de

(1) « Depuis vingt ans, en effet, ce sont les Jésuites qui ont élevé l'élite de la jeunesse catholique, et ils ont pu l'élever dans des conditions de liberté absolue, avec cette force de plus, cette sorte d'auréole que donne la persécution ; j'ajoute qu'il serait injuste de rendre les bons Pères entièrement responsables du résultat ; l'étoffe, la substance virile manquait chez ces rejetons de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie qui représentent des races finies. Mais, même pour ces natures molles, il semble qu'une éducation plus mâle, moins respectueuse des conventions sociales, plus méprisante des fortunes dont l'origine est honteuse, aurait pu avoir une certaine action.

« Non seulement les élèves des Jésuites ne nous ont point aidés dans notre œuvre de salut social, mais le parti jésuitique

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

sectarisme de caste (1), tous ne restent pas également fidèles à l'antique sévérité des mœurs qui faisaient l'honneur des foyers vraiment chrétiens. Or, M. de Curel, comme écrivain, semble justement des plus oublieux.

Mais il a décidé, lui aussi, en son genre, qu'il « fallait parler », et de ce devoir, il s'est acquitté, Dieu sait comme! Aussi les bons Pères ne sau-

a été absolument contre nous dans les dernières élections.

« Quel est ce parti jésuitique dont on parle toujours?

« La chose est plus facile à comprendre qu'à expliquer. Prenez les Jésuites individuellement; ils sont tous très vaillants, très loyaux, très sincères; les élèves instruits par ces hommes courageux et droits sont pour la plupart parfaitement égoïstes, généralement noceurs, quoique d'une façon toujours un peu sournoise, très attachés aux intérêts matériels, mais pas méchants. Enfin, parmi ces élèves augmentés de recrues d'origines différentes, il se forme comme un précipité étrange, il se constitue, comme par une sélection bizarre, un parti tout à fait fourbe, menteur et corrompu. C'est le parti qu'on appelle, en employant une expression qui n'est pas exacte, « le parti jésuitique ». C'est le parti qui domine à la droite de la Chambre; c'est le parti qui veut toujours duper et qui est éternellement dupé, le parti qui partage ses admirations entre Constans et Rothschild.» — DRUMONT, *Le Testament d'un antisémite.*

(1) C'est un des traits que leurs auteurs se plaisent à souligner eux-mêmes avec le plus d'insistance dans les innombrables notices biographiques que la moitié de la Société est occupée à tracer de l'autre, selon la malicieuse remarque du chanoine Timon-David. Les anciens élèves morts et vivants de leurs collèges ont reçu la même empreinte. Ainsi, dans *Au service du pays*, « souvenirs de Sainte-Geneviève », par le P. Chauveau, S. J., Paris, Palmé, 1879, on lit, page 72, cette confidence d'un ancien élève de la rue des Postes sur sa vie à Saint-Cyr en 1861 :

« Pour les conversations, elles sont loin d'être catholiques; mais, ne fréquentant que des anciens élèves de la rue des Postes, je me trouve dans un centre d'où l'immoralité, loin d'être à l'ordre du jour, est *pour ainsi dire* exclue. »

Voyre, comme dirait l'autre; mais ici c'est sur ces fréquentations exclusives que nous voulons surtout attirer l'attention. Evidemment, jusque dans l'armée, tout officier élevé par d'autres que ces uniques Pères, est d'une autre caste; ce qui ne facilite point les meilleures relations de camaraderie.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

raient-ils vouloir que du bien à un disciple si docile à leurs exemples! (1).

***

Qu'on nous excuse d'en avoir parlé si au long. Sur un sujet où la contestation ne devrait pas être possible, il est irritant de se heurter à de pareils obstacles.

(1) La dernière pièce de M. de Curel, *Terre inhumaine*, a tout particulièrement rebuté les spectateurs et la critique par la fausseté des caractères et l'inconvenance des situations. Cette luxure brutale et sanglante, en plein drame de guerre, heurte en effet les sentiments les plus élémentaire de vraisemblance et de dignité. Cela n'empêche pas le R. P. Lucien Roure, pour se reposer de ses indigentes études sur le spiritisme, de s'improviser ridiculement, en l'honneur de cette comédie, critique dramatique, dans les *Etudes* du 5 septembre 1923 :

« Avons-nous, dans *Terre inhumaine*, la pièce que les amis de M. François de Curel lui demandaient, attendaient de son grand talent. Le sujet en est tout cornélien... »

Suit une analyse, édulcorée et cependant encore assez significative de la pièce. L'aviateur, en mission dans les lignes ennemies, au moment de tuer la femme de l'officier allemand, logée chez les siens, tombe dans les bras de cette ennemie qui a surpris son secret, et ce malpropre héros, à la merci du premier et du plus invraisemblable émoi des sens, finit par laisser à sa mère, une pieuse lorraine, le soin d'abattre sa maîtresse d'une nuit. Il s'enfuit en abandonnant la meurtrière aux balles de l'envahisseur.

« Il y a de beaux dénouements chez M. François de Curel, reprend impassiblement le P. Roure. Celui-ci est certes parmi les plus émouvants... *Terre inhumaine* est bien près d'être la pièce que ses amis attendaient. Un sujet héroïque, une crise ouverte dès le début et suspendue jusqu'au dernier instant, des personnages en haut relief, un dialogue sobre et serré, presque plus de subtilité, une allure générale qui est celle de nos grands classiques ».

Et telle est la conclusion de ce Jésuite, sans une réserve sur la constante immoralité des pièces de ce dramaturge, dont le ressort sous le nom d'amour, apparaît partout comme un rut animal, irrésistible et sans loi divine ou humaine. Pas un mot des autres œuvres non moins scandaleuses, comme par exemple, *l'Ame en folie*, avec sa grossière et prolixe préface de veneur qui se pique de philosophie sur l'article du sixième commandement. En vérité, les *Etudes* sont dignes de l'*Action populaire*.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

L'on s'explique, à la rigueur, sans les excuser, les aberrations d'un Baudelaire ou d'un Verlaine, comme les errements d'un Barbey d'Aurevilly ou d'un Léon Bloy, d'un Francis Jammes ou d'un Claudel : aveuglements d'école ou violences du tempérament. Ce qui dépasse l'entendement, ce sont les complaisances des gardiens de la foi à l'égard de ce mouvement général de dégradation des mœurs chrétiennes.

Me Raymond Hubert, du barreau de Nice, s'est élevé presque seul contre les premières manifestations de cet art nouveau (1), qui, dès avant la guerre, poussait de jeunes talents, très sincères, à nous étaler crûment les tendances les plus contradictoires de leur nature, sous prétexte de nous peindre les victoires de la grâce. Sentiment de la présence divine et crises de sensualité, érotisme masqué de dévotion à l'Eucharistie : il y avait

(1) Me Raymond Hubert a publié contre ce soi-disant renouveau catholique, ses prétentions et ses origines, cinq ou six gros volumes, parfois difficiles à lire, un peu forcés de pensée ou d'expression, mais d'une utile et abondante documentation. Le dernier en date est, je crois, *Un satellite conscient de la Revue des jeunes : « La Voix française »* de Nice... (En vente chez l'auteur, 17, rue de Lépante, à Nice.) On y trouvera la traduction d'une étude théologique qui apporte au censeur un appoint de premier ordre. C'est l'appendice III : *De sensuali mysticismo recentionis cujusdam scholæ pseudo-catholicæ*, du tome VIII, *De hominis elevatione et lapsu*, de la *Somme théologique*, du R. P. Laurent Janssens, O. S. B. (Rome, Desclée, 1919). Toute cette littérature, d'après le savant théologien, méconnaît l'existence et les suites du péché originel, méprise la pudeur chrétienne, tend à réhabiliter la chair et mêle au pire sensualisme et à un réalisme éhonté une sorte de faux mysticisme et de périlleux paraclétisme. Je ne sais si l'érudition personnelle du R. P. Janssens, en cette matière, égale la solidité thomiste de ses principes, mais il est certain qu'il aura eu du moins le mérite de poser une question délicate et grave, bien inconsidérément traitée par la presse religieuse, en général, et par les revues jésuitiques en particulier, sans souci du public ni des mœurs, ni de la pureté de la foi

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

bien de quoi trembler. Pour un grand nombre, c'était cependant un vrai retour, empoisonné de regrets, d'images et de souvenirs récents, — plaies mal cicatrisées et toujours suppurantes, — qui tentaient de se justifier pour se produire encore; mais le grand « sacrifice », la bonne volonté, la persévérance, l'âge enfin, aidés de puissants secours, ont fini par assainir et clarifier plusieurs de ces conversions turbulentes. Un renouveau des études thomistes, un renouveau de la mystique traditionnelle et de la piété liturgique ont contrebalancé les troubles élans du renouveau proprement littéraire, qui, de son mouvement propre, tournait à la gendelettrie; et, comme la Compagnie de Jésus, suarézienne, moliniste, d'une ascèse étroite et ennemie du chœur, ne pouvait s'associer à ces tendances de salut, il n'est guère resté sous sa main que les plus inconsistants écrivains de cette génération. Consciemment ou non, le reste lui échappe par la grâce victorieuse des vraies disciplines, et le jésuitisme tôt ou tard en doit mourir.

Seuls quelques « jeunes », pour avoir préféré les succès de scandale aux patients et ingrats efforts, trahissent de plus en plus leurs origines ou sont destinés à rejoindre, par le « chemin de velours », le goût projésuitique d'un Remy de Gourmont (1).

(1) Remy de Gourmont. *Le chemin de velours*, éditions du Mercure de France, Paris, 1909. — La Fontaine, *Œuvres*, Collection « Les Grands écrivains de la France », nouvelle édition, Paris, Hachette, 1892. Tome IX, p. 19, Ballade. *Sur Escobar :*

Veut-on monter sur les célestes tours ?
Escobar sait un chemin de velours.
Il ne dit pas qu'on peut tuer un homme
Qui sans raison nous tient en altercas
Pour un fétu ou bien pour une pomme,

C.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Tel, M. François Mauriac, écrivain de valeur, mais qui aggrave encore les soubresauts de la sensibilité barrésienne d'un rapide essoufflement. Après le *Baiser au lépreux*, voici qu'il nous a donné le *Fleuve de feu*. Ce qui scandalise M. Paul Souday, du *Temps*, aussi bien que la *Revue catholique des idées et des faits* de Bruxelles, et la *Revue des Jeunes* comme le *Mercure de France* (1).

Tel encore M. de Montherlant, un des plus brillants espoirs des Almanachs catholiques des

Mais qu'on le peut pour quatre ou cinq ducats.
Même il soutient qu'on peut, en certain cas,
Faire un serment plein de supercherie,
S'abandonner aux douceurs de la vie,
S'il est besoin conserver ses amours.
Ne faut-il pas, après cela qu'on crie:
« Escobar sait un chemin de velours? »

Remy de Gourmont, qui a pris ce dernier mot pour titre, soutient du moins sans hypocrisie, comme la morale propre des Jésuites, le droit mondain au plaisir, — à tous les plaisirs que l'*honneur* permet. Un Brunetière, plus gourmé, se contentait de reconnaître, avec Victor Cousin, dans les complaisances d'un Escobar pour le duel, etc..., les origines de la morale plus humaine des philosophes et de l'Université.

(1) Il est vrai que l'*Ami du clergé*, si sévère pour le *Décadi* de M. Paul Cazin, humaniste délicat que l'éducation des Collèges de la Compagnie (Cf. Boubée, *Etudes* du 5 juin 1922) n'a pas su défendre d'une désinvolture outrée dans les sujets religieux ; l'*Ami du clergé*, dis-je, se montre indulgent pour le *Fleuve de feu*. C'est peut-être qu'il est en général plus jésuite en théologie morale qu'en théologie dogmatique, et qu'il apparaît fort partagé en histoire. Et, de même, M. Paul Souday, de l'autre côté de la barricade, peut avoir trouvé là, selon sa coutume, l'occasion de quelques aigres épigrammes ; Mme Rachilde (*Mercure de France*) peu bégueule, mais volontiers paradoxale, a pris certainement plaisir à mettre le *Fleuve de feu* au-dessous de la *Garçonne*, sous prétexte que le « mysticisme » en agrandissait jusqu'à l'infini le libertinage ! On sent bien que la « morale » gêne beaucoup moins ces critiques que la foi de M. Mauriac à la vertu, par exemple, de l'Eucharistie. Cependant ce sont les censeurs qui ont raison : M. Mauriac a toujours cultivé ces sujets périlleux dans l'espoir du succès, et, d'année en année, s'éloigne davantage des drames idéologiques pour tomber au niveau des pires romans à la mode.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

années dernières (1). Son dernier roman, *Le Songe*, plonge aussi dans le bourbier, et l'auteur, sur cet ouvrage intolérable, a entendu baser une théorie, car sans doute il espère trouver, comme son héros, un jésuite à manches larges qui l'absolve de ses blasphèmes comme d'une peccadille et de ses pires débauches d'imagination comme d'une utile matière à littérature.

Hélas! ce sont ces fâcheuses déviations de l'es-

(1) *L'Almanach catholique français* a présenté en effet, à deux reprises, M. de Montherland comme l'un des espoirs de la jeune littérature catholique.

En 1922, on trouve sa photographie, p. 176, dans la galerie assez mêlée de nos écrivains, entre MM. Robert Vallery-Radot et Georges Goyau. Le texte de M. Jean Morienval, qui tient à la *Libre Parole* le « sceptre de la critique », le classe, p. 179, entre les « jeunes chefs », avec Henri Massis, Jean des Cognets, René Salomé, Jacques Maritain, Stanislas Fumet, Louis Martin-Chauffier (qui a remplacé au *Figaro* M. Victor Bucaille comme chroniqueur religieux) et M. Maurice Vaussard.

En 1923, il surplombe, en illustration, p. 233, M. François Mauriac, et dans le texte de Morienval, sous la rubrique du « roman à thèse », *La Relève du matin* reçoit les éloges les plus flatteurs quoique faiblement rédigés :

« Le jeune talent littéraire de M. de Montherlant a déjà la souple supériorité des maîtres. La *Relève du matin* lui a assuré l'estime la plus flatteuse, et a motivé les plus légitimes espoirs. Ce livre sera longtemps lu et commenté par tous ceux qui s'occupent d'éducation et par tous ceux qui aiment contempler à nu l'âme forte, fraîche et encore garnie de puérilités de la jeunesse ».

Nous ignorons si les légitimes espoirs de l'an passé paraîtront à M. Jean Morienval réalisés en 1924.

Il est étrange cependant de lire sous la plume d'un « jeune chef » catholique des propos comme ceux que cet écrivain prend à son compte dans la *Nouvelle Revue française* (1er mai 1923).

« S'il y a un Dieu, je crois que c'est le Dieu des chrétiens plutôt que Jupiter ou Bouddha. Mais y a-t-il un Dieu ? Ma raison ne me le prouve ni mon cœur ne le réclame... Je veux croire... que Dieu demande peu à celui qui ne lui demande rien... Je vous demande donc, mon Dieu, ce traitement de faveur en reconnaissance de mon adhésion gracieuse. D'ailleurs c'est à prendre ou à laisser. » (Cité par la *Revue apologétique* du 15 juin 1923.)

M. Souday, lui-même, s'en amuse dans son feuilleton litté-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

prit chrétien qui ont rendu en grande partie stérile le magnifique mouvement de la Contre-Réforme catholique aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, celui de la Contre-Révolution au XIX^e^.

Et la question est de savoir, au XX^e^ siècle, si l'Eglise de France laissera encore une fois ses Jésuites accaparer, pour le corrompre, un réel « réveil de l'Esprit » ?

raire du *Temps*, le 10 mai 1923. Le héros du *Songe*, en effet, Alban de Bricoule, se conduit avant et pendant la guerre en aventurier du XVI^e^ siècle, amoureux de la force, paillard sans vergogne et mêlant à ses brutalités comme à ses libertinages la plus étrange dévotion :

« Il rencontre un Jésuite, aumônier militaire, baise le bas de sa soutane, se confesse, mais n'éprouve aucun repentir d'aucun de ses actes et ne promet aucunement de ne plus pécher : tout ce qu'il fait lui semble par là même autorisé et glorieux. Mais il demande s'il a le droit de tuer des Bavarois, qui sont bons catholiques : pour les Prussiens, qui sont hérétiques, il sait bien qu'on peut les massacrer en toute sûreté de conscience. Le bon Père calme ses scrupules, lui donne l'absolution sans exiger de lui autre chose, puisqu'en péchant surabondamment, il n'en est pas moins sous le signe du Saint-Esprit, que de ne jamais manquer à célébrer le Sauveur et tout d'abord de composer à sa louange trois psaumes en latin. On devine ce que l'auteur des *Provinciales* eût pensé de ce confesseur et de ce pénitent. M. Henry de Montherlant a été censuré par la critique catholique et a répondu superbement en invoquant ses ancêtres, tout pareils à ceux de son Alban de Bricoule, puis en déclarant qu'après tout il n'avait nul désir ni besoin du Christ et que puisqu'il vient bénévolement au catholicisme, par condescendance, c'est bien le moins que l'Eglise lui en sache gré et lui fasse bon accueil. Je conviens que mes confrères de la presse religieuse n'avaient pas tort, et que ce romancier, comme son héros, est un drôle de chrétien. »

Cependant le R. P. Louis de Mondadon, dans les *Etudes* du 20 juin, p. 720-727, n'est rien moins que scandalisé. Il fait bien quelques réserves et donne de bons conseils, mais de quel ton d'ami, prévenu, charmé, aveugle ! Et pas un mot du confesseur jésuite qui absout Alban de Bricoule des pires débauches habituelles. Or, si l'on se rappelle les dures appréciations portées par les mêmes *Etudes* sur le jésuite du *Lac salé*, perpétré un peu hâtivement par M. Pierre Benoît, c'est donc que celui de Montherlant est admis, ou du moins toléré, comme plus authentique ou plus conforme au canon de la Société.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

APPENDICE II

Fac-similés

Nous avons donné, sur la couverture, un fac-similé du titre de la brochure de Reims. Voici maintenant la reproduction d'une des pages de l'Introduction dont nous avons précédemment parlé. Ce n'est pas, de beaucoup, la plus scandaleuse; mais c'est l'une de celles où éclate davantage la contradiction éhontée entre cet opuscule et la circulaire des Dossiers de l'« Action populaire » dont nous donnons en regard quelques extraits.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

— 7 —

L'idéal serait que les Parents (ou les Educateurs à défaut des Parents) s'en servent comme d'un Directoire pour faire *eux-mêmes* cette instruction.

Ils pourraient alors retrancher ou compléter, adapter ou expliquer tel ou tel passage selon les besoins actuels de leur jeune auditeur.

Ils seraient juges aussi des expressions qu'ils croiraient devoir changer, mais, dans ces modifications, il leur faudrait alors se souvenir que sous prétexte de discrétion, ils ne doivent pas sacrifier la clarté. La *franchise absolue*, parmi d'autres avantages, aura d'ailleurs celui, bien précieux, de leur gagner la confiance de l'enfant, et bien des occasions se présenteront dans la suite d'en profiter pour venir à son aide et le soutenir dans la lutte.

Si toutefois Parents et Educateurs, pour quelque raison que ce soit, ne voulaient pas faire eux-mêmes cette instruction, ils pourraient du moins, dès que les enfants confiés à leurs soins par la Providence sont parvenus au « moment opportun » (c'est-à-dire en somme dès que leur innocence est exposée à un danger plus grand ou à une initiation moins légitime) leur *faire lire* cette petite brochure. Elle est rédigée de telle façon, croyons-nous, qu'elle puisse être mise alors, sans inconvénient, entre leurs mains.

Nous avons pensé aussi qu'elle ne serait pas inutile dans des retraites de jeunes gens où le Prédicateur, n'ayant pas le temps de voir assez longuement chacun des retraitants en particulier, pourrait se contenter de la leur prêter et de leur demander, après lecture, s'ils ont une difficulté particulière, ou s'ils désirent sur un point quelconque une explication complémentaire.

***

Il ne nous reste plus maintenant qu'à offrir ce petit travail à la Vierge Immaculée. Nous lui de-

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Indice de classement.
14 — EDUC. FAMIL.

Pour l'éducation de la pureté

FAUT-IL PARLER?

Que dire?... Comment le dire?...

Nos lecteurs connaissent, pour la plupart, la brochure parue sous ce titre, et que nos *Dossiers* du 10 décembre dernier leur présentaient en en reproduisant l'Introduction. (Cf. *Dossiers* **14** ***E. F.***).

Tirée à un nombre restreint d'exemplaires, *la première édition de cette brochure est épuisée;* pour les raisons que nous exposerons plus loin, il nous a paru qu'il n'était pas opportun de la rééditer sans une refonte pour laquelle nous demandons l'aide de nos amis.

. . . . . .

L'accueil reçu.

Nous n'étonnerons personne en disant que l'intérêt soulevé par ce travail nous valut de nombreuses communications écrites et verbales. La plupart de nos correspondants exprimèrent une satisfaction sans réserve : la brochure leur paraissait bien être l'instrument pédagogique attendu. Parfois — chez une minorité — l'éloge s'accompagna de quelques réserves. Très rarement, la critique fit, seule, entendre sa voix.

. . . . . .

Sauf très rares exceptions, dont nous laissions juges « parents et éducateurs », nous nous prononcions fermement contre l'*initiation par le livre.*

. . . . . .

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

Table alphabétique des noms cités

Adhémar (la vicomtesse d'), 18.

Albert (François), 50, 57 et suiv.

Appell, 60.

Aquaviva, 11.

Barbier (l'abbé Emmanuel), 18.

Baret (le docteur Pierre), 68.

Bellarmin (le bienheureux), 34.

Benoit (Pierre), 91.

Bernoville, 50.

Boutroux, 84.

Brière (le P. Yves de la), 50.

Broussolle (l'abbé), 42.

Brunetière, 89.

Burluraux (le Dr), 30.

Castellan, archevêque de Chambéry (Mgr.), 81.

Castillon (le P.), 18, 69.

Cavallera (le P.), 50.

Cazin (Paul), 89.

Chaptal (Mgr.), 64.

Charny (Maurice), 50 et suiv.

Chauveau (le P.), 85.

Chauvin (le P.), 20.

Chenu (le P.), 68.

Chollet, archevêque de Cambrai (Mgr.), 71.

Cros (le P.), 7.

Curel (François de), 83 et suiv.

Drumont (Edouard), 85.

Dudon (le P.), 17.

Fonssagrives (le chanoine), 18.

Fouchardière (G. de la), 64.

Fournier (le Dr), 30.

Ganay (le P. de), 64.

Garnier (l'abbé), 42.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI

Scanned with CamScanner

Gatterer (le P.), 18.
Gerbet (Mgr.), 79.
Gohier (Urbain), 61 et suiv., 77 et suiv.
Gourmont (Remy de), 88.
Guiraud (Jean), 43, 53, 58, 60.
Harmel (Léon), 12.
Havard de la Montagne (le « comte »), 50.
Hervé (Gustave), 71.
Hoornaert (le P.), 68.
Hubert (Raymond), 87.
Janssens (le P. Laurent), 87.
Jungmann (le P.), 18.
Junius, 53, 57, 60, 70.
Knoch (l'abbé), 18, 29, 35.
Lapalme (le chanoine), 20.
Le Fer de la Motte (Mlle), 82.
Letourneau, curé de Saint-Sulpice, 5.
Mauriac (François), 89.
Merry del Val, ancien secrétaire d'Etat (le cardinal), 11.
Mir (Don Miguel), 9.
Mondadon (le P. de), 91.
Montherlant (Henry de), 89.
Montier (Edward), 68.
Morelli (le docteur Juan B.), 18.
Morienval (Jean), 90.
Parigot (Hippolyte), 19.
Pinard (le Dr), 18, 60.
Piolet (le P.), 75 et suiv.
Poitier (le P. Jean), 68.
Rachilde (Mme), 89.
Reinach (Salomon), 16.
Renauld (J.), 18.
Roure (le P. Lucien), 86.
Souday (Paul), 89, 90.
Stall (le Dr Sylvanus), 18.
Thalhofer (le Dr), 18.
Thellier de Poncheville (l'abbé), 42.
Timon-David (le chanoine), 85.
Viollet (l'abbé), 63 et suiv.
Wood Allen (Mme), 18.
Yver (Mme Colette), 76, 82.

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
A Monsieur Letourneau	5
I. Faut-il parler?	9
II. La brochure infâme	19
III. Scandale de presse	47
Conclusion	69
Appendice I : Une pseudo-bibliothèque rose	75
Appendice II : Fac-similés	93

G.I.R. - AÇÃO RESTAURACIONISTA - MMXXVI
Scanned with CamScanner